ENCORE
UN TABLEAU
DE PARIS.

C'est une ville vaste, informe, pleine de merveilles, imposante par son immensité; elle a la majesté du cahos; c'est l'abrégé de l'univers, c'est un mélange monstrueux de beautés sublimes et de défauts révoltans.

Les Nœuds enchantés, par Bilderbech.

Par HENRION.

A PARIS.

Chez FAVRE, libraire, Palais-Egalité, galerie de bois, n°. 220, aux neuf Muses.

An huit.

Digitized by Google

On a fait des *Essais*, des *Mémoires* sur *Paris ;* on en a tracé un *tableau* volumineux : on en a trop dit ; on n'en a point dit assez..... On écriroit encore cent ans sur le même sujet ; on diroit bien des belles choses, bien des choses neuves ; mais on ne diroit jamais tout.

C. J.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. Ier. *Petits balayeurs*, p. 1
CHAP. II. *Femmes*, 5
CHAP. III. *Costumes légers*, 8
CHAP. IV. *Auteurs*, 11
CHAP. V. *Bal de l'Hôtel Longueville*, 14
CHAP. VI. *Couplets. Couplets d'annonce*, 19
CHAP. VII. *Mémoires*, 22
CHAP. VIII. *Couplets contre les Femmes*, 27
CHAP. IX. *Six auteurs pour faire un Vaudeville*, 30
CHAP. X. *Gravures*, 33
CHAP. XI. *Barrières*, 35
CHAP. XII. *Citoyenne Labrosse*, 39
CHAP. XIII. *Femmes en Hommes*, 43
CHAP. XIV. *Livres*, 45
CHAP. XV. *Numéros des rues*, 49
CHAP. XVI. *Bornes*, 51
CHAP. XVII. *Citoyenne Tallien*, 54
CHAP. XVIII. *Ombres Chinoises*, 58
CHAP. XIX. *Richesses fictives*, 61
CHAP. XX. *Réverbères*, 65
CHAP. XXI. *Enterremens*, 68

(RECAP)

Digitized by Google

CHAP. XXII. *Foyer Montansier, — Brunet. — Caroline*, 72
CHAP. XXIII. *Bouffons*, 77
CHAP. XXIV. *Spectateurs*, 81
CHAP. XXV. *Nouveaux riches. — Nouveaux parvenus*, 83
CHAP. XXVI. *Le petit écu*, 86
CHAP. XXVII. *Calembourgs*, 88
CHAP. XXVIII. *Petites-Maisons*, 92
CHAP. XXIX. *Actrices*, 94
CHAP. XXX. *Danseuses*, 98
CHAP. XXXI. *Le jeune auteur*, 103
CHAP. XXXII. *Maçons*, 106
CHAP. XXXIII. *Effets perdus, Effets trouvés*, 109
CHAP. XXXIV. *Mariages*, 112
CHAP. XXXV. *Perruquiers*, 116
CHAP. XXXVI. *Marchands de Tableaux*, 119
CHAP. XXXVII. *Modes*, 123
CHAP. XXXVIII. *Cabriolets*, 128
CHAP. XXXIX. *Filles*, 130
CHAP. XL. *Noms des Rues*, 133
CHAP. XLI. *Sensiblomanie*, 137
CHAP. XLII. *Fontaines*, 140
CHAP. XLIII. *Mœurs Agricoles*, 144
CHAP. XLIV. *Sourds et Muets*, 147
CHAP. XLV *Femme invisible*, 150
CHAP. XLVI. *Battez vos femmes, Rossez vos habits pour un sol*, 153

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX,

AGRÉABLES ET UTILES,

Qui se trouvent chez FAVRE, *libraire, Palais-Égalité, galerie de bois, n°. 220, aux neuf Muses.*

Dictionnaire général du commerce, des sciences et arts, et d'industrie française, pour l'an 8, 1 vol. *in*-8°. . . . . 6 fr.

Cet ouvrage est du plus grand intérêt pour la société en général, et en particulier utile aux négocians, banquiers, manufacturiers, et généralement à tous ceux qui désirent acquérir des connoissances sur le sol, les productions naturelles et industrielles de la France.

Le Manuel du voyageur à Paris, pour l'an 8, contenant la description des Spectacles, Manufactures, Etablissemens publics, Jardins, Cabinets curieux, etc., avec la notice des rues de Paris par ordre alphabétique, et la division de Paris en douze arrondissemens, 1 vol. *in*-18 . . . . . 1 fr. 50 c.

La Lyre d'Anacréon, pour l'an 8, contenant un choix de Romances, Vaudevilles, Rondes de tables, et Ariettes des pièces de Théâtre les plus nouvelles et les meilleures, avec figure et les airs notés, 1 vol. *in*-12. . . 1 fr. 80 c.

On vend aussi séparément la première année, et au même prix.

Le Bouquet de Roses, ou le Chansonnier des

Digitized by Google

Grâces, pour l'an 8, 1 vol. *in*-18, fig. 1 fr. On vend aussi séparément la première et deuxième année, et au même prix.

L'Offrande du sentiment, ou le secrétaire de l'enfance, choix de bouquets et de complimens; cet almanach *in*-32, est très-convenable aux enfans. . . . . 50 c.

The Beauties of the spectator English and French : ouvrage dans lequel on a ajouté les accens des mots anglais, pour en faciliter la prononciation à ceux qui étudient cette langue, ainsi qu'une table alphabétique des verbes irréguliers, 1 vol. *in* 12 . . . . . 2 fr.

The English instructor, or useful and entertaining passages in prose, selected from the most eminent english writers, and designed for the use and improvement of those who learn that language, 1 vol. *in*-12. . . . 2 fr.

Dialogues français, anglais et italiens, sur divers sujets aussi intéressans qu'agréables, extraits des comédies de Molière; ouvrage très-utile à toutes les personnes qui désirent se former au style de la conversation dans ces trois langues, 1 vol. *in*-8°. . . . . 2 fr.

Fables designed for the instruction and entertainment of youth; by R. Dodsley. A new ed. carefully corrected. 1 vol. *in*-12. 1 f. 20 c.

Etat général de la poste aux chevaux et aux lettres, précédé des deux calendriers pour l'an 8, et terminé par la carte générale des postes de la France, 1 vol. petit *in*-8°. . 3 fr.

Nouveau Barême ou table de réduction des monnaies et mesures anciennes en monnoies, et mesures républicaines analogues : ouvrage utile aux notaires, propriétaires, hommes de loi,

Digitized by Google

huissiers-priseurs, arpenteurs et marchands de toutes les classes, quatrième édition, rev. corr. et augm. par A. J. B. Def. . . . . 1 vol. *in*-18. . . . . 75 c.

Tarif comparé des mesures et du prix des glaces, avec les nouvelles dénominations des prix et mesures républicaines analogues, 1 vol. *in*-18 . . . . . 1 fr. 50 c.

Eloge du Pet, dissertation historique, anatomique et philosophique, sur son origine, son antiquité, ses vertus, sa figure, etc. 1 v. *in*-18, orné de la fig. du Dieu Pet. 1 fr.

Lucina sine concubitu, Lucine affranchie des loix du concours, et le plaisir sans peine, ouvrage singulier, dans lequel il est démontré que les femmes peuvent concevoir et enfanter sans le commerce de l'homme, 1 vol. *in*-18 . . . . . 1 fr.

Mon oncle Thomas, par Pigault-Lebrun, 4 vol. *in*-12, fig. . . . . 6 fr.

L'Enfant du Carnaval, *du même*, 4 vol. *in*-18, figures. . . . . 3 fr.

Angélique et Jeanneton, *du même*, 2 vol. *in*-12, figures . . . . . 3 fr.

Les Barons de Felsheim, *du même*, 4 vol. *in*-12, fig. . . . . 6 fr.

Les trente Jours, ouvrage périodique, *du même*, 1 vol. *in*-12, chaque mois. . . . . 1 fr. 50 c.

Le Poëte, par le citoyen Desforges, 8 vol. *in*-18, fig. . . . . 8 fr.

Adelphine de Rostange, *du même*, 2 vol. *in*-12, figures. . . . . 4 fr.

Miralba chef de Brigands, 2 v. *in*-12, fig. 3 fr.

La Dot de Suzette, 1 vol. *in*-18, fig. . . . 1 fr.

Le Château de Duncan, 2 vol *in*-12, fig. . 3 fr.

Digitized by Google

Les Vœux téméraires, par madame de Genlis, 4 vol. *in*-18, figures . . . . . 3 fr.
Les petits Emigrés, *de la même*, 4 vol. *in*-18, figures . . . . . 4 fr.
Bievriana, ou les Jeux de Mots de M. de Bièvre, 1 vol. *in*-18, port. . . . . 1 fr.
Les Amans Vendéens, 2 vol. *in*-12, fig.. 3 fr.
Nouveau Roman comique, 2 v. *in*-12, fig. 3 fr.
Mes premières Etourderies, 3 v. *in*-18, fig. 2 fr.
Brik-Bolding, ou qu'est-ce que la Vie, 3 vol. *in*-12, fig. . . . . 4 fr. 50 c.

Collection d'Ouvrages et Romans choisis, qui se trouvent chez le même libraire, à 75 cent. le volume.

Alexis et Justine, 3 vol. *in*-18, fig.
Amours et Malheurs de Louise, 2 vol. *in*-18, figures.
Amours (les) de Sapho et de Phaon, 1 vol. *in*-18, fig.
Aventures de Caleb Williams, 4 vol. *in*-18, fig.
Camille et Formose, histoire italienne, 2 vol. *in*-18, fig.
Caroline de Lichtfield, 2 vol. *in*-18, figures, musique.
Ce qui fait le bonheur, 1 vol. *in*-18, fig.
Compère Mathieu (le) 4 vol. *in*-18, fig.
Contes de Lafontaine (les) 2 vol. *in*-18, portrait.
— des Fées, par madame d'Aulnoy, 8 vol. *in*-18, fig.
— de Voisenon, 3 vol. *in*-18 fig.
Contrat-Social, 1 vol. *in*-18 fig.

Digitized by Google

Damoisel (le) et la Bergerette, 1 vol. *in*-18, fig. et musique.
Discours sur l'inégalité des conditions, par J. J. Rousseau, 1 vol *in*-18, fig.
Elève de la nature, 3 vol. *in*-18, fig.
Fille Hussard (la) 1 vol. *in*-18, fig. et musique.
Histoire amoureuse des Gaules, 6 vol. *in*-18.
— du chevalier Desgrieux et de Manon Lescaut, 2 vol *in*-18, fig.
Hyppolite de Duglas, 3 vol. *in*-18, fig.
Infortunes de la Galetière, 2 vol. *in*-18, fig.
Jardinière (la) de Vincennes, 3 vol. *in*-18, fig.
Léopoldine, ou les Enfans perdus, 4 vol. *in*-18, figures.
Lettres de Ninon de Lenclos, 2 vol. *in*-18, portrait.
— d'Abeilard et d'Héloïse, 3 vol. *in*-18, 6 fig.
Loisirs utiles (les), par Darnaud, quatre vol. *in*-18, fig.
Louise ou la Chaumière dans les Marais, 2 vol. *in*-18, figures.
Magasin des Enfans, par madame de Beaumont, 4 vol. *in*-18.
— des Adolescentes, du même, 6 vol. *in*-18.
Marianne et Charlotte, 3 vol *in*-18, fig.
Maximes (les) de la Rochefoucault, 1 vol. *in*-18, fig.
Mémoires philosophiques d'Henrion, 1 vol. *in*-18, fig.
Nuits d'Young, 4 vol. *in*-18, fig.
Œuvres de Bernard, 1 vol. *in*-18, fig.
— de Boufflers, 1 vol. *in*-18, fig.
— de Florian, 14 vol. *in*-18, fig.
— de Montesquieu, 12 vol. *in*-18, fig.
Phocion (entretiens de), par Mably, 2 vol.

Digitized by Google

in-18, avec le portrait de Phocion.
Poëmes d'Ossian (les) nouvelle édition, 7 vol. *in*-18, fig.
Poésies de Sapho, 1 vol. *in*-18, portrait.
Romans et Contes de Voltaire, 4 vol. *in*-18, fig.
Sélima, 1 vol. *in*-18, fig.
Souffrances Maternelles (les), 4 vol. *in*-18, figures.
Soirées (les) mélancoliques, 2 vol. *in*-18, fig.
Sort (le) des Femmes ou l'Infortunée Enize, 1 vol. *in*-18, fig.
Tom-Jones, ou l'Enfant trouvé, 4 vol. *in*-18, figures.
Tombeaux et Méditations d'Hervey, 2 vol. *in*-18, fig.
Tristram Shandi, 6 vol. *in*-18, fig.
Valdeuil, ou les malheurs d'un habitant de Saint-Domingue, 2 vol. *in*-18, fig.
Veillées (les) Américaines, 3 vol. *in*-18, figures.
Voyageur (le) sentimental, de Vernes fils, 1 vol. *in*-18, fig.
Voyage de Sterne, 2 vol. *in*-18, fig.
— de Gorgy, 2 vol. *in*-18, fig.

Nota. L'on recevra tous les ouvrages ci-dessus franc de port dans tous les départemens, en ajoutant 40 cent. au prix de chaque volume.

Digitized by Google

ENCORE
UN TABLEAU
DE PARIS.

CHAPITRE PREMIER.

Petits balayeurs.

AH! monsieur! ah! madame! n'oubliez pas le petit balayeur, s'il vous plaît!.... Telle est la demande mille fois répétée par un petit sans-culotte, qui, du plus loin qu'il vous apperçoit, donne légèrement trois ou quatre coups de balai au milieu d'un passage, dans la crainte qu'il ne s'use trop vîte, et que sa dépense ne surpasse sa recette..... Vous arrivez près de lui; il vous tend le bras, en se plaçant au milieu du sen-

Digitized by Google

tier qu'il vient de rendre praticable, et tout en vous demandant, vous pousse dans le parapet de boue qu'il vient d'élever.... Il faut lui donner bien vîte en le voyant, pour que ses soins ne vous deviennent pas nuisibles.....

« Tiens, voilà un liard, lui dit une vieille usurière; si chacun t'en donne autant, tu deviendras riche....» Il faut cependant que ce petit malheureux fasse deux sols, avant d'avoir quelque chose pour lui, car il use un balai par jour; mais celui qui a de la conduite, ne tarde pas à s'amasser de quoi avoir une sellette et des brosses; alors, il se tapit au coin d'une rue, et ne décrote encore qu'à l'huile de poisson. Bientôt il est lancé, son économie l'a mis à même d'avoir une bouteille de sperme de baleine, et, orgueilleux d'être décroteur sur le boulevard, il s'admire dans le luisant des bottes de ses pratiques; c'est le premier miroir où il apperçoit ses longs cheveux noirs qui

Digitized by Google

retombent sur son front, et les bandes de crasse qui font sur son col autant de cercles que sa cravatte. Il amasse encore, mais il devient plus grand et plus fort, et se sent capable de faire mieux; son économie est toujours la même, il s'achète des crochets, et est étonné d'y voir placer, avec autant de précaution, les *Vandeck* et les *Berghem*, que les amateurs troquent entr'eux, ou que les marchands de tableaux viennent de leur soutirer pour quelques copies des *Poussin* ou des *Paul Poter*. Son zèle le fait remarquer, et le banquier charge sans défiance ses larges épaules de sacoches, dans lesquelles circulent des millions, qui sont disponibles à l'avis d'un négociant, qui, du fond d'un comptoir, ordonne cette mutation à trois cents lieues plus loin. On lui reconnoît de la probité, et il devient garçon de caisse; il a de l'assiduité, et il passe commis; il a de l'activité, et on le fait voyager;

Digitized by Google

il a de l'intelligence, et il fait ses affaires..... *Ah! monsieur! ah! madame! n'oubliez pas le petit balayeur, s'il vous plaît.*

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Femmes.

Le bonheur a toujours été l'objet de nos sollicitudes ; il est rare à Paris, parce qu'on le cherche où il n'est pas : on veut y arriver par la richesse et les grandeurs, tandis que la vertu seule peut y conduire, en prenant l'amour pour guide ; mais l'amour, à son tour, est sujet à nous égarer. Je vois que parmi les femmes de cette grande cité, la courtisanne est plus attrayante qu'elle n'est aimable, tandis que la femme honnête est plus aimable qu'elle n'est attrayante ; c'est ce qui trompe d'abord une jeunesse aveugle qui ne réfléchit pas. Le premier jour qu'on passe près d'une courtisanne, est charmant, rien n'est délicieux comme lui..... Mais le dernier est froid, on sent le vide

Digitized by Google

du cœur, la satiété des plaisirs et le dégoût..... tandis que le premier jour qu'on passe près d'une femme honnête, est hérissé d'épines, et que les suivans sont savoureux comme la tubéreuse. C'est une propriété de la candeur de se faire chérir, d'augmenter notre amour, et en même-tems notre bonheur. Plus on connoît une femme honnête, et plus on sent s'accroître le charme qui nous entraîne vers elle. O femmes! connoissez le prix de la vertu, elle seule assurera votre triomphe, notre amour et le bonheur général.

Plaire est le plus grand désir des femmes; elles y mettent toute leur étude, et, lorsqu'elles y réussissent, nous y trouvons ou nos plaisirs, ou nos tourmens.

Comme les femmes plaisent à nos yeux avant de plaire à notre cœur, elles s'occupent plus de leur toilette que de leur caractère.

Google

Elles sont ou gentilles, ou jolies, ou belles.

La gentille séduit, la jolie plaît, la belle est admirée.

La gentille fait des caprices, la jolie a des amans, et la belle trouve un mari.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Costumes légers.

Nos femmes sont nues, s'écrie-t-on de toutes parts..... et soudain le marchand de douillettes ouatées se transforme en médecin, et les condamne à des pleurésies et à des catarres.... Quand elles se sont mises *à la Titus*, les amidonniers leur présageoient des maux de dents, moins parce qu'elles se lavoient la tête, que parce qu'ils ne vendoient plus leur poudre à la rose..... Mais leurs prédictions désastreuses n'ont point prévalu, et l'empire de la mode a été plus puissant que leur éloquence..... Tant mieux ! je ne veux pas que l'on contrarie les femmes, quand leurs actions sont innocentes. — Mais la morale ?..... C'est le cheval de bataille des *Aristarques* : ils voyent de l'indécence, quand le goût

Digitized by Google

innove. Ce n'est point ce qu'ils voyent qui les choque, mais c'est parce que leurs ieux uniformistes ne rencontrent plus aujourd'hui ce qui existoit hier, qu'ils clabaudent : heureusement que leurs cris aigus et leurs lourds écrits ne dérangeront pas un seul ruban de la toilette des élégantes. — Mais on voit la gorge des femmes? — Eh bien! couvrez-la si vous voulez; mais quel est le tissu qui empêchera l'amour d'y pénétrer; Qui ne s'arrondira pas sur ses contours; Qui n'en suivra pas les douces ondulations, les palpitations voluptueuses; Que les soupirs ne traverseront pas; Qui arrêtera la main téméraire ?..... L'air qui réside sous ces voiles parfumés, est un philtre trop puissant, lorsqu'il vient jusqu'à nous !..... Les ieux, accoutumés à ces dangers, font qu'ils cessent d'en être.... Laissons donc les femmes s'habiller comme les *Aspasie*, ou, pour mieux dire, se déshabiller comme les *Grâces*;

Digitized by Google

si elles restent fidelles épouses, tendres mères, amies sincères, elles seront toujours décentes ; mais celle qui manqueroit à ces sentimens, sera seule immorale à mes ieux, eût-elle tous les madras du monde sur le col.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Auteurs.

Qui croiroit que trois mille personnes à Paris ont fait gémir la presse ! Quelle féconde stérilité ! que d'écrits chez la beurrière ! J'ai, avec un jeune littérateur, compté dernièrement, dans trois ou quatre soirées, douze cents écrivains, et nous n'avons compris aucun des députés qui ont imprimé des rapports, des opinions, des projets de loi; aucun des avocats, aucun des membres de l'institut. Qu'on juge, d'après ce dénombrement fait à la hâte et sans recherches, de celui qu'on pourroit trouver!..... Il est effroyable ! Oui, nous avons ici trois mille écrivains dans tous les genres, depuis l'infatigable *Retif-de-la-Brétonne* qui a fait cinq cents volumes, jusqu'au foible *Romieux*, qui n'est accouché que

Digitized by Google

d'un quatrain ; depuis l'élégant *Parny*, jusqu'au lourd *Fardeau ;* depuis le savant observateur *Bernardin-de-Saint-Pierre*, jusqu'au froid compilateur *Felix Nougaret ;* depuis le poëte *Ducis*, jusqu'au rimailleur *Dorat-Cubière ;* depuis le déclamateur *Publicola Chaussard*, qui a tant d'esprit, jusqu'aux mimateurs des boulevards, qui sont si bêtes ; depuis l'aimable Troubadour *Ségur* aîné, jusqu'au beuglard *Duverny*, qui a fait la chanson du *Bastringue*.

Parmi ces trois mille écrivains, cinq cents ne l'ont été que par l'impérieux besoin qu'ils avoient de manger, et plus de trois mille jeunes gens, dont on ignore les talens, seroient prêts d'écrire, si les circonstances les mettoient à même de développer leur talent..... Il n'y a pas de décade où l'on ne voie un nouveau nom inscrit sur les affiches du *Vaudeville* ou des *Jeunes Artistes :* chaque jour voit naître un nourrisson du *Pinde ;* encore

un

Digitized by Google

un effort, et on rougira d'avoir de l'esprit.

Les auteurs de *Paris littéraire*, du *Tribunal d'Apollon* et de *la Revue des Auteurs*, n'ont pas fait mention du huitième des écrivains existans..... Tous se sont mis au milieu de leur pamphlet, pour en grossir la liste : ils ont bien fait, car ces auteurs ignorans seroient encore ignorés, s'ils n'eussent parlé d'eux-mêmes !

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Bal de l'Hôtel Longueville.

On danse par-tout à Paris ; on y a dansé sur les décombres de la Bastille, encore humectée des pleurs des victimes que naguères elle recéloit : on a dansé sur le tombeau des *Boutin*, au moderne *Tivoli* ; on a dansé dans les églises, tout-à-coup transformées en autant de thyases..... On danse par-tout, et les greniers de cette grande ville sont remplis de nécessiteux ; on danse par-tout, et les départemens de l'Ouest sont insurgés ; on danse par-tout, et on fait la guerre à l'Europe coalisée ; on danse par-tout, et trois cent mille combattans sont sortis du sein de cette grande cité..... O Paris !.... J'ai été au bal de l'hôtel Longueville, dans un salon qui a la majesté de la galerie du Louvre, et si spacieux, qu'on ignore

Digitized by Google

à un bout, tout ce qui se passe à l'autre; qui voit trente cercles de contredanses à seize, car on n'y danse plus à huit, comme dansoient nos pères. Trois cents femmes y circulent, comme des flots qui se pressent tumultuairement les uns sur les autres. Les unes ont l'élégant chapeau de satin rose, sur lequel brille la boule de neige sortie des atteliers de *Wenzell*, ou qui s'enorgueillit de la plume artistement placée, et dont le bout retombe, ou sur un œil fripon, ou derrière une oreille qui ne craint plus le langage des amours. D'autres ont de petits bonnets, dits *à la Paysanne*: un simple entoilage et une barbe de gaze modeste en font seuls les frais; le tule sans prétention n'en garnit seulement pas la carcasse; mais celle qui le porte, est embellie des roses de la pudeur, et des lys de l'innocence.... Quelles sont ces petites follettes aux têtes nues, et peut-être écervelées? Ce sont de modernes *Titus* et *Caracalla*, connues

Digitized by Google

sous les noms de *Sophie* ou d'*Ursule*, et qui, sans doute, ont fait autant d'heureux qu'elles ont compté de soupirans.

Les instrumens résonnent : l'archet de *Hullin* vient de commander et de faire naître de voluptueux tourbillons, roulant les uns sur les autres avec la majesté des corps célestes, et la molle ondulation de l'herbe en fleur des prairies, balancée par le zéphir. Les échos des corniches dorées répètent, et les sons émouvans de la *walse*, et l'accompagnement prolongé des cors qui syncopent deux mesures..... Ah! sans ce bruit harmonieux, ce même écho ne diroit que les soupirs des cœurs blessés par les charmes de ces femmes délicieuses, dont les appas sont multipliés par la magie créatrice des glaces, qui réflètent mille grâces, avant de reproduire un sentiment. Le jeune homme est séduit, son cœur s'émeut, ses sens s'enflamment; il cherche le bonheur, et souvent ne trouve pas même le

Digitized by Google

plaisir. Vaste salon! contiens-tu cent peuples divers? Non, je ne confondrai jamais parmi tes danseuses, et la modeste ouvrière qui, parée le décadi, se délasse innocemment de ses longs travaux, et la courtisanne qui s'y divertit avec le pantin qu'elle soudoie, et qui la trompe..... Mais ces êtres si différens ne s'y mêlent point dans leurs jeux; chaque contredanse est différemment composée; il y a même près de la porte d'entrée, deux quadrilles de négresses, qui sont ignorés de ceux qui dansent dans l'enfoncement. On diroit des peuples limitrophes qui ne se parlent pas, et dont le langage auroit besoin d'être traduit pour être entendu.

Pendant le carnaval, ces bals parés se changent en bals déguisés; c'est-à-dire, qu'alors ces mêmes femmes, qui y étalent l'or et la pourpre, y vont habillées en poissardes, avec le petit casaquin bleu et le mouchoir rouge sur la tête.....

Digitized by Google

Beaucoup n'ont qu'à reprendre leurs premiers habits..... A présent seulement, ces bals sont des bals déguisés pour elles.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Couplets. Couplets d'annonce.

Je ne sais si ce siècle est le siècle des poëtes; mais à coup sûr il n'a jamais paru tant de recueils lyriques qu'il en paroît cette année à Paris. L'*Almanach des Muses* a fait naître mille almanachs : on seroit bien embarrassé de décider si c'est le goût du chant ou de la danse qui a le plus gagné chez nous ; peut-être ces deux arts sont-ils tellement liés, que les progrès de l'un entraînent nécessairement le succès de l'autre, et nos trente recueils de chansons sont sans doute le fruit de nos deux cent soixante-sept bals, depuis celui de *Mousseaux*, où l'on se promène en voiture, jusques et compris celui de la *pointe S. Eustache*, où on entre en sabots. *En forgeant, on devient forgeron*, dit un vieux proverbe; aussi nos couplets

Digitized by Google

ne ressemblent-ils plus aux couplets de ce qu'on appelle *le bon vieux tems,* qui n'auroit point cette épithète, si on rendoit plus de justice à celui où nous vivons. *Favart* fut le premier qui plaça le madrigal dans les deux derniers vers; *Barré* et *Piis* y mirent après lui l'épigramme, et cela s'appelle *le coup de fouet.* A présent le calembourg et le jeu de mots sont également admis, et les oreilles, déchirées par les pointes, n'entendent plus un couplet qui finit par un bouquet de roses : *Léger* appelle cela *le gros poivre;* il en a mis dans *la Revue de l'an* 6, et cette pièce a été le type des couplets à l'eau-forte. Ce goût n'est que dans l'esprit du spectateur; le genre sentimental est dans son cœur. Le premier bon vaudeville qui paroîtra en madrigaux, ramènera le goût de la galanterie, et la galanterie nous fera remonter vers le sentiment d'urbanité qui distinguera la grande nation.

Digitized by Google

Si un libraire actif vouloit faire tomber la vogue des éditeurs d'Etrennes Mignones, il n'auroit qu'à faire paroître un recueil des couplets d'annonce chantés au *Vaudeville* depuis son établissement; celui-là contiendroit plus d'esprit que tous les autres ensemble, et deviendroit un livre élémentaire dans l'art du couplet, qui serviroit utilement aux annales de ce théâtre, et qui seroit la chronique la plus exacte des pièces qui y ont paru.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Mémoires.

Le *Cousin-Jacques* écrit ses mémoires; il a déja quatre mille souscripteurs! C'est beaucoup, s'il n'est le cousin de personne, mais c'est bien peu, s'il est le cousin de tout le monde. La lune sans doute devra y occuper une place; donc nous sommes sûrs qu'il y aura au moins, dans cet ouvrage, un chapitre lumineux, avantage que n'ont pas toujours eu les romans de *Rétif-de-la-Brétonne*.

Hyppolite Clairon a aussi publié ses mémoires : ayant joué les princesses, elle a voulu en prendre le langage en écrivant; mais le public, qui depuis longtems est habitué à ne plus la voir que comme une simple citoyenne, n'a pas approuvé son ton, et quoiqu'elle ait eu la modestie d'avancer que *Raucourt* et

Digitized by Google

Dumesnil l'avoient *singée*, les gens de mauvais goût n'ont pas dédaigné les *singeries* de ces deux actrices, en dépit du jeu parfait qu'*Hyppolite Clairon* assure avoir possédé..... Elle nous apprend qu'elle a régi les états d'un petit prince d'Allemagne : cela se peut ; je sais qu'un grand prince du Nord tenoit le livre de dépense d'une actrice.

La citoyenne *Dumesnil* y a répondu ; elle a eu tort : à certaines demandes on ne fait pas de réponse. Miss *Bellamy*, actrice de Londres, a aussi écrit ses mémoires. On ne sait pas pourquoi ; ils sont sans intérêt, soit pour le cœur, soit pour l'art dramatique.

Actrices, qui voudrez écrire de nouveaux mémoires, ce n'est ni de la morale, ni des règles sur l'art qu'on exige de vous ; levez seulement le rideau de votre alcove, dites à tort et à travers ce qui s'y est passé, racontez-nous-le sans ordre, comme *Bétif-de-la-Bretonne*

Digitized by Google

raconte dans *le Cœur humain dévoilé*, et je vous promets autant de lecteurs que *le Moine* en a compté, fussiez-vous la dernière figurante du ballet.

Garnerin a écrit les siens; mais ils n'ont pas le caractère profond qu'on pouvoit attendre d'un chargé d'affaires du gouvernement, et qui depuis a fait tant de *bruit* en l'air.

J'ai cru long-tems ceux de *Carnot* écrits par un premier commis instruit; ils sont cependant du grand homme, à ce que le *Cousin-Jacques* m'a assuré. Quand cet ouvrage parut, la police crut qu'il étoit à la politique ce que *Justine* étoit à la morale, et le proscrivit. Je l'ai lu sans cesser d'aimer mon pays, et n'ai fait d'autre réflexion que celle-ci: A quoi bon les grandeurs, puisqu'elles sont si près du néant!

Les mémoires de *Ramel* ont paru ensuite. Un journaliste en conteste l'authenticité: le style en est naïf et pur; on

Digitized by Google

on ne peut s'empêcher de les lire avec intérêt.

La citoyenne *Roland* en avoit écrit d'aussi intéressans. Le sentiment guidoit sa plume ; la vérité traçoit ses portraits ; elle a parlé de ma chère *L*..... Aussi je relis son ouvrage avec plaisir.

Tu n'écris pas tes mémoires, me disoit un jour un de mes amis..... Après avoir eu mille aventures, toutes plus extraordinaires les unes que les autres, tu pourrois faire un roman !..... Tu as raison, répondis-je ; mais il n'appartient pas à tout le monde d'écrire ses mémoires : l'homme n'a pu marcher que dans la carrière de la gloire ou dans celle de l'amour. Laissons écrire ceux-là seuls qui ont moissonné des lauriers ; tous les personnages qu'ils citeront, auront un fleuron de leur couronne ; mais ceux qui n'ont cueilli que des myrthes amoureux, en sont jaloux ; le bonheur dont ils ont joui, ressemble à une liqueur spiritueuse

Digitized by Google

qui s'évaporeroit, si on ouvroit le vase qui la contient.

D'ailleurs, ils outrageroient la beauté qui a compté sur le secret, et celui qui publieroit les faveurs qui ont embelli son existence, seroit un monstre..... Jamais les noms de *B*....., de *L*..... ne seront écrits en lettres d'or sur mes tablettes; ils ne seront jamais imprimés dans mes volumes; je ne les graverai pas non plus sur les arbres du voisinage: qu'ai-je besoin de voir le nom de ces deux femmes? Leur image peut-elle sortir de mon cœur?

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Couplets contre les Femmes.

Le poëte dramatique est un censeur des mœurs ; c'est lui qui relève les ridicules de ses contemporains, et qui éternise le souvenir des grands hommes qui l'ont précédé. Le *Vaudeville* a fait revivre tous les livres du siècle de *Louis XIV* ; et tel qui parcouroit avidement, le matin, les pages du *Pot sans Couvercle*, roman de *Louis Randol*, quittoit, à son dîner, la brochure qu'il n'entendoit pas, pour s'instruire de ce qu'étoient les *Scudéri*, les *Rabelais*, les *Dufresny* et les *Scarron*, afin de n'avoir pas l'air d'un étranger à notre spectacle ; et grâce aux charmans couplets des *Piis*, des *Ségur* et des *Deschamps*, la courtisanne et le nouveau parvenu savent que *Ninon de Lenclos* n'est pas la même que *Margot*

Digitized by Google

La ravaudeuse..... Quel est le professeur d'école normale, dont les leçons aient été plus utiles ?... A présent il faut connoître son histoire pour comprendre le spectacle ; et comme on pouvoit s'en passer dans *Madame Angot*, c'est peut-être pour cela qu'elle a eu l'affluence. Je vois avec plaisir ce progrès de lumières ; je n'attends plus qu'une chose des chansonniers, et je verrai le théâtre à son plus haut dégré de perfection ; c'est de bannir les couplets qui attaquent généralement les femmes ; ce sexe est charmant !.... Mais sa bonté surpasse encore ses attraits..... et, s'il se pervertit, ce n'est jamais qu'à notre école ; il n'inventa pas la perfidie, mais il suit l'impulsion qu'on lui communique. En partant de ce principe, tous les couplets dans lesquels on reproche aux femmes leur légèreté dans les sermens, leur facilité à trahir la foi conjugale, ne font que les inviter à le faire ; car elles sont imita-

Digitized by Google

teurs..... O gentils troubadours ! vous dont les chants savent plaire, répétez-leur qu'elles sont sages, qu'elles sont bonnes..... et vous les forcercz d'être sages et bonnes.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Six auteurs pour faire un vaudeville.

C'est un instrument bien simple qu'une épingle, et cependant il faut vingt ouvriers différens pour la confectionner. Quelle association! vingt ouvriers pour faire une épingle!!! Que de riens qui occupent un grand nombre d'individus! D'après cela, que l'on s'étonne de la réunion de cinq ou six auteurs pour composer un vaudeville! Autrefois les auteurs travailloient plus souvent seuls, et ne faisoient guères que des pièces en cinq actes. Il en est résulté que leurs noms nous ont été transmis par l'histoire de ces tems, quoique leurs comédies semblent oubliées, tandis que les charmantes bluettes de nos jours arriveront à la postérité sans y conduire leurs auteurs. Ils resteront en chemin; c'est un long voyage, dans lequel

Digitized by Google

le plus fort doit tuer le plus foible. Les onze auteurs de *Christophe Morin*, et les onze auteurs de *Monsieur de Bièvre* reprendront-ils chacun trois couplets dans ces jolis riens, pour les placer dans la collection complette de leurs œuvres? Non; mais on aime à travailler plusieurs, le soir, en sablant le champagne, dont la mousse pétillante inspire ce joli papillotage, ces heureuses saillies, et quelquefois ces traits de génie qui caractérisent tous ces petits chefs-d'œuvre qu'on voit journellement éclore à la table du banquet domestique ou à celle du restaurateur.

Les auteurs du boulevard, qui ne se contentent pas de copier les pièces des auteurs du *Vaudeville*, veulent aussi les singer, et s'associent souvent. Ne croyez pas qu'ils aient tous part au travail; beaucoup vous laissent tout faire; mais orgueilleux de voir leur nom sur l'affiche, ils ne s'en croient pas moins les premiers

Digitized by Google

chansonniers du *Pinde*.... Il ne faut pas, pour le public de ces spectacles, qu'un couplet soit fin et bien tourné ; il suffit qu'il se termine par une grosse sottise en façon d'injure, adressée, soit aux riches, soit aux gens en place, et alors il est applaudi. Jugez comme ce couplet est difficile à faire, et quelle réunion d'ouvriers il exige ! C'est bien pis que pour les épingles !

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Gravures.

On dit qu'un malheur ne va jamais sans un autre : on pourroit dire encore, et peut-être avec bien plus de raison, qu'une sottise fait faire une autre sottise.

Ce n'étoit pas assez d'avoir de mauvais livres, il a encore fallu avoir de pitoyables gravures. Nos romans anglais qui, jusqu'à ce jour, nous ont fait plus de mal que leurs canons, sont cause de cette galerie de frontispices que les libraires étalent pour attirer les regards, et qui me font détourner les yeux.

Le burin de l'artiste a semblé se refuser à retracer ces horreurs ; car toutes ces gravures sont à l'eau-forte. Qu'y voit-on? Des poignards, des rapts, des morts, des tombeaux, des coupes empoisonnées, des prisons, l'épée du vainqueur

Digitized by Google

qui traverse le corps du vaincu, ou un héros qui descend dans les souterrains mystérieux d'un château, porté sur des décombres qui, dans le bouleversement général, semblent respecter ses membres délicats. La gravure du *coupable* représente une femme pendue..... C'est le comble de l'horreur ! ! ! Bientôt, si cela continue, nos femmes broderont des spectres sur leurs habillemens de bal, et on portera des habits avec des boutons au type des échafauds... O goût barbare !

O libraires ! revenez de la manie des sales gravures ; la *Nouvelle Héloïse* n'en avoit pas. Quel est l'audacieux qui oseroit tenter de saisir les situations sentimentales de *Sterne*, et quel est le pinceau qui pourroit ajouter au charme d'*Angola ?*.... Ah ! si je me sentois le désir de lire les traductions d'*Anne Radcliffe*, l'épouvantable vue des petits polichinels noirs qu'on y a mis, me feroit tomber le livre des mains.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Barrières.

PARIS est entouré de murs; c'est l'ouvrage des fermiers-généraux, qui y ont mis un luxe que je suis loin de désapprouver..... Orne-t-on d'un ruban reteint une tête orgueilleuse? Fait-on une broderie de fil sur une étoffe de velours? Non certainement. Or, il eût été ridicule de cerner *Paris* avec une simple muraille, comme on ferme un clos dans une campagne. La cité qui renferme le *Panthéon*, le *dôme des Invalides*, la *coupole de la Halle*, le *Louvre* et les *Tuileries*, doit être fermée avec majesté.... Les pommes des plaines d'*Isigny* sont seulement environnées de haies vives, tandis que celles du jardin des *Hespérides* étoient gardées par un dragon. C'est le sentiment des

Digitized by Google

convenances aussi-bien que le goût des beaux-arts qui ont exigé qu'on élevât ces superbes barrières qui en imposent à l'étranger, et commandent son admiration. L'architecte *Ledoux*, qui en a fait les desseins, est certes un homme de génie. Sembler poser des masses de pierres, voilà l'esprit qu'il falloit mettre dans la confection des barrières, et *Ledoux* a senti qu'il ne devoit pas s'amuser à bâtir une guinguette, mais placer des Dieux-Thermes.... Ces monumens, qui paroissent devoir durer toujours, semblent dire par leur majestueuse pesanteur : *Ici est le séjour privilégié ! ici sont les beaux-arts ! ici est le centre du gouvernement !*.... Mais le philosophe, en y passant, fait des réflexions... Il voit payer l'homme à cheval pour parcourir un myriamètre ; il voit payer encore pour l'entrée de certaines denrées... Le premier argent est pour l'entretien des routes, et le second pour celui des hôpitaux.

Digitized by Google

hôpitaux. Pour ne pas payer le premier, il faudroit rétablir les corvées, et pour ne pas payer le second, il faudroit rendre aux hôpitaux les biens qu'ils possédoient; car il faut des grandes routes, et l'humanité commande de guérir les malades indigens, et c'est sans doute à tort que le philosophe se demande encore pourquoi une ville libre est environnée de murs..... Son village ne l'est pas, et il s'y trouve plus heureux.... Ah! que, loin de lui ressembler, j'aimerois ces barrières, si leur génie tutélaire empêchoit d'entrer l'innocente qui vient à *Paris* pour s'y corrompre; le fournisseur infidèle qui y apporte de fausses pièces de dépense; le joueur qui y apporte son or; le pertubateur qui vient y répandre la discorde..... Mais quel est mon vain souhait? Je m'égare! Est-il une barrière qui puisse jamais nous séparer des méchans? Cet effort est au-dessus des conceptions humaines, et c'est seule-

Digitized by Google

ment à présent que je fais cette réflexion, que je suis prêt à penser comme le philosophe, et à dire avec lui : *A quoi bon des barrières.*

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Citoyenne Labrosse.

C'est la première femme et la seconde personne qui ait fait l'épreuve du parachute.

Je l'ai vu partir, cette héroïne ! c'étoit le décadi, 20 vendémiaire an 8. Les anges l'ont appellée vers le céleste séjour, d'où elle est redescendue rayonnante de gloire. Quel calme elle manifesta au moment de son ascension ! quel imperturbable sang-froid ! Je l'ai vue quelquefois au bal et au spectacle, elle n'y étoit pas plus tranquille. Avant le moment de son départ, elle s'est promenée dans *Tivoli*, où elle recevoit de nombreux applaudissemens. *Lalande* l'accompagnoit, sourioit à ses destins, et respiroit l'encens qu'on brûloit de toutes parts, tandis que *Mechain* et *Delcambre*, ignorés, faisoient de nou-

Digitized by Google

velles découvertes, et je me disois : Voilà comme une action d'éclat mène à la gloire, et comme une action utile laisse un nom enseveli.

Revenons. La citoyenne *Labrosse* est d'une moyenne taille et d'une jolie tournure. Brune piquante, elle a l'œil plein de génie, le sourire gracieux, une grande volubilité dans ses discours, et est d'une conversation agréable.

Lorsque le jour de sa fameuse et mémorable expérience, elle fut dans sa nacelle, *Garnerin* l'agitoit pour faire prendre une direction au globe : il régnoit un profond silence ; toutes les poitrines étoient oppressées, toutes les mains élevées vers le ciel, que tous les cœurs imploroient pour la belle voyageuse. Elle partit comme un éclair, en disant : *Adieu, tout le monde!....* Ces paroles, qu'elle prononça avec une voix plus douce que celle des syrènes, retentirent au fond de mon âme, et soudain

Digitized by Google

je versai des larmes ; j'étois heureux de ma sensibilité ; j'admirois l'héroïsme ! Mon admiration commandoit l'amour et le plus tendre intérêt. *Adieu, tout le monde !* paroles que je n'oublierai jamais, vous me rappellerez toujours *Labrosse*, comme *Labrosse* me rappellera la première femme de son siècle..... Oui, je les ai recueillies, ces paroles augustes, prononcées avec calme : *Adieu, tout le monde !* et, lorsque le soir de cette grande journée, je voulus adresser mes hommages au Très-Haut, je répétois, dans mes chants religieux : *Adieu, tout le monde !*

Labrosse s'éleva à neuf cents mètres environ, se sépara du ballon, et retomba sur une terre que j'aurois voulu couvrir de roses, pour la rendre digne de son courage et de ses attraits. Peu de tems après, il parut un sale pamphlet contre elle : il étoit d'un amant outragé ; la honte en est retombée sur l'auteur seul.

L'invention du parachute n'est pas

Digitized by Google

nouvelle : les anciens, si versés dans les hautes sciences, la connoissoient. *Montgolfier* la médita le premier, *Blanchard* la publia ensuite, *Garnerin* la perfectionna, et fut le premier qui osa en faire l'essai. J'offre ma reconnoissance à *Montgolfier*, et réserve mon admiration pour *Garnerin*.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Femmes en Hommes.

QUELLES sont ces tournures de *Ganimèdes* que je rencontre par-tout? Ce sont des femmes qui ont la manie de s'habiller en hommes. Je trouve les mœurs et le bon goût également offensés par ces travestissemens. O femmes! vous que le génie de la coquetterie inspire tant, comme il vous égare quand il vous fait prendre nos habits! que vous perdez d'appas en perdant vos chiffons!... Vous êtes *Vénus* sans sa ceinture!..... L'air martial qui nous caractérise, n'est pas l'aimable timidité qui doit vous embellir. Sous nos habits, vous perdez toutes les grâces de votre sexe, sans en prendre jamais aucune du nôtre : tous ces heureux prestiges qui vous font tant aimer, sont dans vos gazes légères et vos

Digitized by Google

rubans. Ah ! combien nous sommes peu inspiré par celles qui ont emprunté ces étoffes, ces coupes, ces formes qui ne sont faites que pour nous ! Que je plains celui qui ne sentiroit pas la puissance qui existe entre la différence des habits ! Femmes, pour toujours nous plaire, soyez toujours femmes.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Livres.

Des livres inutiles peuvent être imprimés en caractères de *Didot*, format de *Cazin*, tirés sur papier vélin, reliés en maroquin, avoir une vignette de *Moreau*, et être ornés d'un sinet de soie cerise : ils peuvent s'enorgueillir de tant de privilèges, qui les distinguent d'une simple brochure utile, et qui leur vaut l'honneur d'entrer dans une bibliothèque de bois d'acajou, quand la brochure va de la toilette dans l'anti-chambre, et de l'anti-chambre dans la boutique du perruquier. Voilà cependant comme le véritable mérite reste souvent dans l'oubli, parce qu'il n'est pas brillanté aux yeux des hommes. Ce n'est point par sa couverture que je veux apprécier un livre. *La Chaumière Indienne* me plaît comme elle est, par-tout où je la trouve.

Digitized by Google

Il est rare de voir un livre qui réponde parfaitement à son titre, et il ne l'est pas du tout d'en trouver qui n'y ont aucun rapport : c'est ce qui rend l'étude très-pénible. Il manque à notre littérature un nomenclateur général des ouvrages. Il faudroit diviser les livres en livres de sciences et en livres de littérature ; ensuite nous donner une liste des ouvrages qui traitent de telle ou telle science, en commençant par celui qui en enseigne les premiers élémens, et inscrire de suite, sur la liste, les titres de ceux qui en traitent, en observant de réserver les plus difficiles à entendre pour la fin. Avec un tel guide, celui qui étudie la navigation ou l'art vétérinaire, ne perdroit pas un tems précieux à découvrir quels sont les livres de mathématiques et d'astronomie qui ont rapport à la navigation, ni dans les livres de médecine, ce qui peut servir à l'art vétérinaire.

La littérature est bien plus difficile à

Digitized by Google

suivre, car les titres s'éloignent davantage de la matière, et principalement dans les romans. On ne pourroit les classer que par *Galeries*. Par exemple, *le Moine* seroit le *type* de la *Galerie* des romans merveilleux-diaboliques; tous ceux qui se traîneroient sur ses traces, seroient inscrits au-dessous. *Thémidore* seroit le *type* de la *Galerie* des romans libertins, sans indécence; *Angola* le *type* de la *Galerie* des romans du bon ton.... *Les Gilblas*, *la Nouvelle Héloïse*, et cent autres, seroient des *types* de *Galeries*, sur lesquelles on inscriroit après eux tous ceux qui en approchent le plus; et quand un lecteur, en consultant les *types*, auroit trouvé le genre qui lui convient, il n'auroit plus de recherches à faire, il liroit toute la *Galerie*.

Ah! combien l'institut devroit s'occuper de ce projet, qui me semble des plus utiles. Dans ce classement, les premiers livres des sciences seroient toujours les

Digitized by Google

livres élémentaires, tandis que dans la littérature, le *type* de chaque *Galerie* en seroit toujours le chef-d'œuvre. Ce seroit la pierre angulaire sur laquelle poseroit tout l'édifice : alors les amateurs s'empresseroient peut-être d'avoir des collections, comme on a des suites de gravures ; et comme les *Etudes de la Nature* feroient nécessairement le *type* d'une *Galerie*, je voudrois savoir par cœur toute cette *Galerie-là*.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Numéros des rues.

Le département, qui a si sagement proscrit les enseignes grotesques et leur orthographe vicieuse, devroit bien s'occuper aussi du numérotage des maisons. Dans les rues *Saint-Denis*, *Saint-Honoré* et autres, il y a jusqu'à quatre, cinq et six numéros semblables. Je suis allé rue *Saint-Denis*, dans trois maisons, n°. 42, avant de trouver celle dont j'avois besoin. Il est inconcevable que, dans la même ville, où l'on s'occupe d'une mesure universelle, on ne trouve pas d'ordre dans un simple numérotage. Nous sommes la fable de l'astronome, qui se laissoit tomber dans un puits en regardant ce qui se passoit au ciel.

Bientôt, en numérotant les maisons par divisions de sections, au lieu de les nu-

Digitized by Google

mérotér par rues, on a attrapé jusqu'à quatre chiffres, qui s'effacent bien plus facilement de la mémoire que deux. Comment se rappeller quatre chiffres dans une ville où il n'est pas rare d'y voir oublier le petit écu qu'on a emprunté la veille? Combien de parvenus ne sauroient pas dire le millésime qui est sur leur porte!

Ce n'est pas tout. Il y a des rues qui sont numérotées de droite à gauche, au lieu de l'être de gauche à droite comme l'écriture. Nous voyons cela, et nous osons dire encore que ce siècle est le siècle des lumières, et que *Paris* est le centre du goût!

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Bornes.

Deux jeunes dames que j'ai vues quelquefois à la campagne, couroient et faisoient les folles ; on se fatigue de tout, et la première qui fut lasse, voulut se reposer en se mettant à califourchon sur une borne..... *Ah ! tu mets une borne à tes plaisirs*, lui dit celle qui avoit encore envie de s'amuser.

Une borne est une grosse pierre un peu dure, taillée en cone tronqué, qu'on place le long des maisons pour les garer des voitures. Si on avoit pu étendre cette découverte jusqu'aux hommes, il n'y auroit pas eu tant de jambes cassées par les cabriolets. Peut-être trouvera-t-on un jour un para-cabriolet : on a bien découvert que la *Gare* étoit incombustible, et *Chaussier* a proposé l'invention d'un

Digitized by Google

para-bêtise, ce qui sans doute nous auroit privé de quelques-unes de ses pièces. Celui qui a trouvé le para-chute a posé une borne au danger : le para-vent est une borne au froid ; le para-tonnère une borne à la foudre. L'économie est une borne à la dépense : il y a plus de bornes qu'on ne pense ; et quand certains rentiers se sont bornés l'estomach, certains auteurs se sont borné la tête, et n'ont plus été au-delà de la charade. Le logogryphe épouvantoit leur force. J'ai une borne au coin de ma maison ; j'admire son imperturbable tranquillité : j'ai fait le tour de *Paris*, et les tableaux que j'ai vus ailleurs en courant, sont venus se présenter devant elle, quoiqu'elle n'ait pas bougé de place. Si je lui demande quels sont ceux qui sont venus, elle ne répond rien. S'il gèle, ou si le soleil la brûle, elle garde la même contenance : que le cariole élégant, ou la lourde voiture du roulier l'approchent, elle se laisse plutôt

Digitized by Google

mutiler que de reculer d'une ligne..... Quel héroïsme!.... Elle est bonne cependant, ma borne; je l'ai vue, l'autre jour, soutenir la hotte d'une vieille femme qui reprenoit haleine; aussi je l'aime depuis ce jour-là.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Citoyenne Tallien.

L'ASPASIE de la *Grèce* n'a pas fait plus de bruit à la cour de *Périclès*, que la citoyenne *Tallien* n'en a fait à Paris. Comme elle étoit bonne et belle, et que la vertu est l'objet de l'éternelle persécution des méchans, ils firent des diatribes contr'elle, pendant que ses grâces excitoient la jalousie des femmes qui la calomnioient aussi, sans que, ni les vains écrits, ni les sots discours, l'empêchassent jamais de faire tout le bien qui étoit en son pouvoir... O cœur magnanime!...

Elle sauva de l'échafaud d'innocentes victimes qu'elle ne connoissoit pas, et versoit l'or de l'héritage de ses pères dans les greniers où gissoit l'indigent. Faire le bien lui étoit si familier, qu'elle faisoit de bonnes actions tous les jours, tous

Digitized by Google

les momens..... Mais nos femmes de parvenus, qui vivoient dans une coupable oisiveté, ne lui pardonnèrent jamais d'être utile. Elles crièrent à l'indécence, parce que la nature s'étoit plue à lui donner une tournure qui ressembloit plutôt à celle de *Psyché* séduisant l'*Amour*, ou aux *Grâces*, qu'à celle d'une mortelle; et comme la blancheur de ses bras attestoit qu'elle n'avoit point été cuisinière, on vit les cuisinières parvenues, qui avoient encore les leurs tout rouges, devenir ses ennemies, parce qu'elles la craignoient, et qu'elle les effaçoit toutes. Elle paroissoit dans nos nouveaux cercles une émanation céleste, qui brilloit au-dessus des autres femmes, comme les huiles essentielles qu'on voit surnager sur l'eau fangeuse des étangs. C'étoit une rivale trop dangereuse....., ou plutôt ce n'étoit plus une rivale; elle étoit devenue un modèle qu'on ne pouvoit pas atteindre, et ce fut en vain que les merveil-

Digitized by Google

leuses des sociétés de *Mercy* et de *Thélusson*, prétendirent la copier. Les hommes qui conservoient un reste d'urbanité, sentirent sa supériorité; et quand les dames de la *Nouvelle-France* s'apperçurent de cette préférence, elles agitèrent les torches de l'envie; et les chantres enrhumés qui leur font de lourds bouquets, voulurent emboucher les sifflets de la satyre : après avoir fait de méchans madrigaux, ils firent de mauvaises épigrammes, car il leur parut plus facile de médire, que de suivre l'exemple qu'elle nous avoit donné par ses vertus, ou d'imiter ses grâces... O insolens *Mydas!* malheureux dont la plume a versé le fiel sur la rose, tout le mal que vous en avez dit ne lui a pas ôté un seul attrait, et n'a fait qu'ajouter un vice de plus aux vices nombreux qui déja vous rendoient hideux.

Valeur des chevaliers d'*Artus!* antiques chevaliers! le sang qui bouilloit en

Digitized by Google

vos veines, fermente aussi dans les miennes ! Qu'un vil profanateur de la vertu et de l'innocence ose ouvrir sa bouche envenimée, et sa mort est certaine.

O galanterie Française ! qu'êtes-vous devenue ? C'est en vain que les beaux-arts existent, que nos parterres portent la jacinthe panachée, que nos *Orphée* soupirent la romance, si l'on méconnoît la beauté à qui on puisse offrir tous ces attributs.

O *T'allien !* ô femme que l'envie seule a osé tenter de flétrir ! le siècle galant de *Louis XIV* t'auroit déifiée ! Méprise les vils folliculaires qui t'ont méconnue ; la postérité, plus sage, t'élevera des autels. Tu es l'*Elisa-Draper* de nos jours : il ne manque qu'un *Sterne* ou un *Raynal* pour inscrire ton nom au temple de mémoire.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Ombres Chinoises.

JADIS les Ombres Chinoises avoient une espèce de célébrité ; comme c'étoit le seul théâtre où les abbés pouvoient entrer en soutane, ils en faisoient leurs galeries.

Quelle singulière entreprise qu'un théâtre dont les acteurs sont faits avec des paremens de fagots ! Mais grâce au désir que le citoyen *Séraphin* a de plaire au public, qui voudra sans doute lui continuer sa bienveillance, il va avoir une troupe toute neuve. Déja les ordres sont donnés au tourneur ; il a demandé un premier rôle en acajou, et une amoureuse en bois de rose, au lieu du bois de chêne dont ils étoient tous deux ; un fat en liége, un financier tout en citronier ; et pour figurer un ballet Africain, on

Digitized by Google

aura des quadrilles en ébène : quant aux danseuses des chœurs, on ne les prendra pas d'un bois trop dur, afin qu'elles puissent se ployer à diverses circonstances. Les chanteuses seront en réglisse ; mais comme ce bois est sucré, on fera tous les efforts possibles, afin d'en trouver qui n'ait pas déja été ressucé. On aura une femme en saule-pleureur pour les rôles de sentiment; le perruquier restera en bois-blanc, l'habilleuse en houx : quant aux musiciens, on est sûr d'en trouver dans la futaille ; aussi le citoyen *Séraphin* ne s'en est-il pas encore occupé.

Acteurs des grands théâtres, vous qu'un rien souvent divise ; actrices qui vous en voulez, quand l'une a reçu aujourd'hui plus d'applaudissemens que vous n'en avez obtenu hier, venez voir la troupe de *Séraphin*, soit avant, soit après la toile levée, et vous aurez honte de votre conduite. Elle est toujours pêle-

Digitized by Google

mêle, sans se contredire : le financier tout cousu d'or est jeté, après la représentation, à côté du paysan, dans le coffre de bois où ils passent tous deux la nuit. La jeune première couche souvent avec le perruquier de la troupe, et l'ingénue ne fait jamais la bégueule. C'est vraiment la République d'*Utopie* que la troupe de *Séraphin!* La première danseuse y est aussi sage que la duègne; comme c'est édifiant!.... Jamais aucun sujet ne s'est permis de retrancher un couplet à un auteur, sous prétexte d'un rhume. O comédiens dociles! vous valez beaucoup mieux qu'on ne vous évalue!

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Richesses fictives.

QUEL est donc ce nouvel épicier qui s'établit dans cette belle maison neuve, qui fait le coin d'une rue qu'on vient de percer? Que son magasin doit être beau et bien garni! La bougie du *Mans* n'est pas mieux tournée ni plus blanche que les mille chandelles accrochées à un cercle, aux angles de sa maison! Quelle prodigieuse quantité de pains de sucre suspendus à des crocs de fer! Quelle autre prodigieuse quantité qui sort de ce gros tonneau que deux garçons renversent! Tout cela est en peinture. On entre pour en acheter, mais cet épicier n'a que de la cassonnade, qu'il débite en attendant celui qu'il doit recevoir de *Hambourg*; cependant, son correspondant le plus éloigné demeure rue des *Lombards*.

Digitized by Google

Quels sont ces lièvres piqués de mille bandes de lard, aussi fines qu'une éguille à tricoter ? Quels sont ces pâtés d'où je vois sortir trois têtes de volailles ? Quel est ce déluge de ragoûts ? Je reconnois là carpe qui bâille vis-à-vis d'un buisson d'écrévisses qu'on diroit qu'elle va sacrifier à son appétit.—Qu'on doit faire bonne chère dans cet endroit, dit l'étranger ; c'est sans doute, ou *Rose*, ou *Naudet*. Il n'ose presque y entrer, tant il a peur d'être séduit par le dieu de la gourmandise ; il marchande avec sa faim, qui finit par l'entraîner chez ce traiteur. Il prend la carte ; c'est un abrégé de ce qu'il a vu peint sur la porte ; à peine y reconnoît-il un dixième des mets : cependant il s'en contente, car il ne veut pas faire beaucoup de dépense. Il demande du veau à la bourgeoise pour un, on le fait attendre pendant un gros quart-d'heure ; après quoi, on vient lui dire qu'il n'y en a plus. —Eh bien ! donnez-moi du mouton aux

Digitized by Google

navets. — Il n'y en a plus, répond encore le cuistre. — Que diable avez-vous donc? — Du bœuf. — Rien que du bœuf? — C'est que monsieur est venu trop tard... — Ah! grands dieux! dit l'étranger en sortant, il me seroit bien difficile de prononcer si la différence qu'il y a entre votre enseigne et votre carte, est plus grande que celle qui existe entre votre carte et votre dîner. — Comment, dit l'hôte, est-ce que monsieur ne seroit pas content de mon chef, éprouverois-je la disgrace de perdre sa pratique? — Non, répliqua l'étranger, si je deviens jamais directeur de spectacle, je vous retiens pour les repas de carton.

Ces enseignes viennent de faire renouveller la *fable du chien et de l'ombre*. Un voleur voit deux pains de sucre chez un épicier; il vole le plus gros qu'il lorgne sur le comptoir, et s'enfuit. L'épicier court après et l'arrête; c'étoit un

Digitized by Google

pain de suere en bois qui devoit servir d'enseigne. Lorsqu'on lui lut sa sentence au tribunal criminel, il s'écria : *Encore si j'avois pris le bon!*

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Réverbères.

Si la lune a quelquefois compté sur les réverbères, les réverbères, à leur tour, ont souvent compté sur la lune..... Cependant, il faut l'avouer, cette partie est bien tenue, quoiqu'avec économie. Leur lumière n'est pas sintillante comme celle des étoiles, mais elle est douce et tranquille.

Réverbères de *Paris*, vous devez savoir bien des choses !.... Celui de la rue *Mouffetard* ne voit pas les mêmes mœurs que celui de la rue de *la Loi*. Le premier éclaire ceux qui devancent le jour pour aller à l'ouvrage, et le second ceux qui l'ont terminé à la bouillote, au moment où il commence.

Si les réverbères sont des flambeaux faits pour nous conduire dans la meilleure voie, je regrette qu'une si belle

Digitized by Google

institution ait manqué son but ; car, malgré les réverbères, je vois souvent la jeune ouvrière qui, en sortant de la veillée, méconnoît le seuil de la maison paternelle, et qui arrive à tâtons jusqu'à la mansarde où l'attend un amant suborneur.

Je vois qu'il éclaire également, et le mari qui rentre dans la couche nuptiale, et l'adultère qui vient la souiller.

Je vois qu'il éclaire le joueur chargé d'or, qu'il va laisser sur un tapis verd, aussi bien que l'escroc qui va le lui subtiliser avec des dez plombés.....

Réverbères de *Paris*, cachez-nous les horreurs dont vous êtes habituellement les témoins, et que votre huile de corne de bœuf ne brûle que pour montrer le numéro de sa maison à l'honnête citoyen qui rentre, le soir, après avoir fini ses affaires, ou applaudi quelques couplets au *Vaudeville*.

Si la jeune fille brûle en secret, si dans

Digitized by Google

l'ombre des nuits, son vainqueur, profitant de l'ascendant que l'amour lui donne, lui ravit cette fleur dont la perte lui coûtera tant de larmes, n'éclairez plus et cachez-nous sa foiblesse ; elle ne peut paroître encore belle que par le secret.

Si les voleurs rodent autour de ma maison, éclairez l'endroit où j'ai mis mon argent, mais, de grâce, cachez-leur les gages que l'amour m'a donnés ; ils sont ma plus belle fortune.

Si mes rivaux venoient soupirer sous mes fenêtres, quand *Rose* embellit mon manoir, éclairez, qu'on voie sa beauté, mon triomphe et leur dépit ; mais, si jamais *Rose* me devient infidèle, n'éclairez plus, toute lumière me seroit insupportable.

Si, dans son grenier, le jeune peintre fait des esquisses, gardez votre clair obscur ; mais, si c'est *Joseph Rosny* qui fait un roman, éclairez beaucoup, je vous le recommande.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Enterremens.

Il paroît, en ce moment, un écrit du citoyen *Cambry*, sur les sépultures. Ami des tombeaux, je vais élever aussi ma foible voix en leur faveur; mais, ennemi né des rits sacerdotaux, ce ne sera que pour arracher le mort à la tyrannie des prêtres, et à l'avilissement où nous l'avons plongé.

Qu'est-ce qu'un mort? C'est, au physique, une aggrégation de matière qu'il faut rendre à ses élémens primitifs; c'est, au moral, les restes d'un tendre père où d'une épouse chérie. Comme matière, un mort ne commande plus de considération; mais comme objet de sentiment, nous ne devons point jeter sans respect ces restes précieux pour les âmes sensibles, qui connoissent les douleurs des

Digitized by Google

regrets, qui savent pleurer la perte d'un cœur, et dont l'âme aimante suit, au-delà du tems, les affections contractées dans les liens sociaux. Il me semble que le gouvernement devroit faire construire trois ou quatre grands cimetières aux environs de *Paris*. Je voudrois qu'ils fussent de vastes jardins, environnés de murs, sur lesquels grimperoit le lierre verdoyant; qu'un ruisseau au doux murmure le traversât en serpentant, et baignant les longs rameaux des saules pleureurs, qui retomberoient sur sa rive; que des bouquets d'ifs et de cyprès coupassent les plans; que l'asphodelle y crût; que la pâle jusquiame y étalât ses fleurs noires et jaunâtres, entre lesquelles les pavots feroient paroître leurs têtes lourdement orgueilleuses. Je voudrois qu'un haut poteau, environné de verdure, fût placé près de la porte; on y liroit cette sentence : *Ici sont déposés les restes des hommes, quels que soient leur reli-*

Digitized by Google

gion, leur pays et leurs mœurs : la nation française oublie les défauts, les vices, les forfaits des morts ; elle ne se rappelle que leurs vertus.

Le nouveau nom de *champ de repos* sourit au philanthrope ; il faudra le conserver, l'expression est morale : cimetière vaudroit cependant mieux, s'il ne rappelloit pas le goupillon aux mille trous, qui jetoit une eau salée, appelée *eau-bénite*, et qui l'étoit moins que la rosée du printems. La langue gagne toujours, quand on peut rendre une périphrase par un mot, et chaque fois que la langue acquiert, les mœurs s'épurent ; mais *champ de repos* emporte un caractère trop consolant pour ceux qui restent, pour qu'on n'adopte pas cette dénomination. Cependant, je ne verrai jamais dans ces mots que ceux-ci : *Champ de transmutation.*

Comme le respect dû aux morts doit céder aux besoins des vivans, près de ces champs de repos on feroit construire,

Digitized by Google

en forme de tour élevée, un four à chaux pour les tems de maladies épidémiques: il seroit majestueux de voir, dans les belles nuits, les charbons ardens dont la lumière sintilleroit, quand l'action du feu ramolliroit les calcaires: cette image de la vie près de la mort me plairoit beaucoup.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Foyer Montansier. — Brunet. — Caroline.

L'ÉTONNANTE variété, le mouvement perpétuel et le brillant éclat du foyer *Montansier* ont frappé tous les yeux ; les tableaux qu'il offroit, étoient un cadre très-heureux pour des descriptions philosophiques, critiques et morales : tous les auteurs le savoient ; mais, par une fatalité singulière, le seul qui se mêla d'écrire sur ce lieu incomparable, fut *Joseph Rosny* ; son ouvrage intitulé : *L'Optique du Foyer Montansier*, n'est qu'une pitoyable déclamation, qui ennuye dès le premier chapitre, fait bâiller au second, et endort avant le troisième. Celui qui a fait *Claude et Claudine*, auroit pu être meilleur ; celui qui a travaillé au *Tribunal d'Apollon*, auroit pu

Digitized by Google

pu être plus méchant, et il falloit être l'un ou l'autre dans cet ouvrage, pour avoir des lecteurs.

Si j'avois eu à peindre le foyer *Montansier*, j'aurois mis en parallèle ces braves guerriers revenant des armées, qu'on y voit quelquefois s'y promener, à côté de ces fuyards qui se pavanent sous un plumet mille fois plus lourd que les lauriers qu'ils ont conquis; qui n'ont fait de campagnes que sous les galeries du Palais-Egalité, et qui, si on les forçoit de rejoindre, iroient porter, sous les drapeaux de *Mars*, les infirmités qu'ils ont gagnées sous les bannières de *Vénus*. Ils sont invalides de *Cythère*, avant d'être soldats de *Bellone*. Leurs hauts exploits n'ont été connus qu'à la Courtille : ils ne ressemblent pas plus aux autres militaires, qu'*Hector Chaussier* ne ressemble à un troubadour..... Puis promenant mes regards sur des objets plus agréables, j'aurois pu peindre la

Digitized by Google

volupté qu'inspirent tant de jolies femmes dont les noms sont si fameux dans les fastes de Cythère. J'aurois pu faire un traité des *mines*. Celle-ci sourit tandis que celle-là soupire : l'une exprime la tendresse par un regard enchanteur, quand l'autre peint le plaisir dans son œil enflammé d'amour.... Puissances célestes ! Délices réservés aux Dieux ! Fastes de la cour des rois, je vous ai vu chez *Montansier*.

Jamais le harem du Grand-Turc, ne vit de plus rares beautés que ce foyer ; les odalisques n'ont pas leurs grâces ; les dix mille vierges du désert de Madian ne charmoient pas les yeux autant qu'elles, mais elles avoient ce que celles-ci n'ont plus.

Palais de *Salomon!* superbe palais du plus puissant des rois ! tu contenois, en tes vastes appartemens, trois cents femmes légitimes, et sept cents concubines... Toi seul égaloit le foyer *Montansier* ;

Digitized by Google

mais, parmi les épouses du Prophète, tu n'en vis jamais de plus séduisantes.

Ce foyer, qui est taillé en galerie, est orné, par le citoyen *Gardeur*, de camés blancs, sur un fond grisâtre, et meublé de glaces.

Quand on ne reste pas dans ce riant salon, on entre voir *Brunet*. C'est l'acteur qui, jusqu'à ce jour, a mis le plus de naturel dans l'emploi des bas-comiques; il est tellement en possession de faire rire, que si les automates de *Vaucanson*, ou celui qui joue aux échecs, se trouvoient au spectacle pendant *le Désespoir de Jocrisse*, ils y riroient.... Une femme qui étoit aux loges, a cru voir sur son médaillon le portrait de son amant s'animer et rire en voyant *Brunet* dans *Cadet Roussel*.... Paix! je ne ris plus, j'écoute et j'admire; c'est *Caroline* qui chante!..... Taisez-vous, rossignols; fuyez, cantatrices subalternes, vous n'avez ni la flexibilité, ni

Digitized by Google

la fraîcheur de sa voix. On ne croyoit plus à la fable des *Syrènes; Caroline* a chanté, et on en croit la possibilité.... O *Caroline!* combien j'aime à vous entendre! *Euterpe* vous prodigue ses faveurs; vous prêtez des grâces à la poésie, et vous n'avez que *Guénée* pour rivale. Mais défiez-vous des roulades, cette méthode est désavouée par le goût; elle n'est point le vrai beau. Si elle a quelquefois flatté l'oreille, souvenez-vous qu'un chant pur, seul, porte à l'âme; et, si la méthode des roulades a semblé prévaloir, c'est qu'on pouvoit prendre plus de spectateurs par l'oreille, que par l'âme.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Bouffons.

C'est un talent qui n'est pas apprécié, que celui de faire rire ; cependant tant de gens nous ont fait pleurer, qu'assurément l'emploi de bouffon, dans la société, devroit avoir pris de la considération; mais si j'avois à choisir, j'aimerois mieux intéresser que divertir; car, s'il est agréable de parler à l'esprit, il est plus doux de toucher le cœur.

Les bouffons, que j'ai vus le plus souvent avoient de l'esprit, car l'esprit est la base de la bouffonnerie. Saisir l'à-propos est un de leurs plus grands mérites.

Celui des bouffons connus, qui paroît en avoir le plus, c'est bien *Thiemet* ; sa manière originale et comique de dire les proverbes, n'est pas seulement chez lui un talent d'imitation, il en est l'au-

Digitized by Google

teur. Dans les *Moines Gourmands*, son visage joue une pantomime entière : en le voyant, le sourd comprendroit son proverbe ; il parle autant aux yeux qu'à l'oreille.

Val est plaisant aussi ; son plus grand talent est de faire des tours de physique, qui tiennent du prodige. C'est le premier homme qui existe pour faire sauter la coupe : quand il travaille, on le croit sorcier.

Le Gras ne professe la bouffonnerie que pour son plaisir : il est vraiment extraordinaire par le genre qu'il a adopté. Il contrefait le sourd, et parle un baragoin qu'il nomme *Bagou*, qu'on comprend à demi, ce qui le met à même de pouvoir promener une journée entière la même personne, sans qu'elle puisse s'en douter. Son imagination lui fait trouver mille petites singeries à table, pour mystifier les badauds, et, quoiqu'on rie, il ne perd jamais son sang-froid,

Digitized by Google

et termine bientôt le repas par une chanson, dont on répéteroit le refrein, si le rire inextinguible permettoit aux convives d'en prononcer les singulières syllabes.

Boyer imite le chat à s'y méprendre... Si tous ceux qui ont quelques rapports avec divers animaux, en contrefaisoient la voix, il ne faudroit point être surpris d'entendre aboyer dans les rues, ni braire aux lycées, musées, et dans tous les cercles nouveaux, remplaçant les académies de sociétés.

Fitz-James est ventriloque; c'est-à-dire qu'il parle du ventre avec plus de facilité que certains orateurs ne parlent de la gorge. Il lui est arrivé une aventure fort plaisante chez un restaurateur, où il dînoit avec plusieurs amis : il contrefit la voix d'un voleur caché dans une cheminée murée, où il se plaignoit du malaise qu'il y éprouvoit. Bientôt on fit appeler la garde; mais, quand elle fut

Digitized by Google

arrivée, et qu'on eut démuré la cheminée, il imita la voix d'un autre qui étoit sensé dans une armoire; alors, seulement, on s'apperçut que ce n'étoit qu'une plaisanterie, qui fit beaucoup rire.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Spectateurs.

APRÈS avoir parlé des spectacles, je dois parler des spectateurs. Ce seroit un grand service à rendre à la société, que de leur donner des oreilles de lièvres; car elles seroient beaucoup moins longues que celles qu'ils portent : j'en excepte les habitués du *Vaudeville*.

Un homme allant voir *Misantropie et Repentir*, prit un parapluye, et l'ouvrit au moment de la reconnoissance, dans la crainte que les larmes qui tomboient des secondes et troisièmes loges, ne tachassent son habit.

J'ai souvent vu, aux spectacles des boulevards, que les couplets les mieux faits et les plus délicats, que les pensées les plus heureuses et les mieux versifiées n'étoient point du tout applaudis, tandis

Digitized by Google

que des couplets qui étoient en rimes inexactes, dont le fond étoit une injure grossière ou un pesant calembourg, obtenoient les honneurs d'un *bis*, en dépit d'une syllabe de plus ou de moins dans le vers. Les oreilles de ces auditeurs ressemblent au gosier des forts de la halle, qui font fi de l'eau-de-vie d'*Andaye*, et qui trouvent parfaite celle où on a infusé du piment. D'où vient cela ? C'est qu'il y a plus de *Marsyas* au parterre, qu'il ne s'y trouve d'*Apollon*. Or, je conclus que le véritable favori des *Muses* qui a des idées, et dont la touche est délicate, doit plutôt travailler pour le libraire que pour les petits théâtres ; car la classe qui lit, a nécessairement reçu de l'éducation, tandis que le grand nombre des habitués des tréteaux, n'ont jamais lu que la carte du traiteur de la *Courtille*, qui écrit *peau-thager* pour potage, et qui met au bas de son addition que cinq et huit font dix-neuf.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Nouveaux riches. — Nouveaux parvenus.

Si la renommée a cent voix pour publier les actions des héros, elle en a mille pour redire les ridicules, et autant d'yeux pour les observer. La critique, aussi, est un argus qui a la perspicacité du linx; rien ne lui échappe : elle a reconnu, sous les broderies des habits des nouveaux riches, l'empreinte des galons de livrée qu'on venoit d'y enlever. Le lourd esprit qui excitoit le gros rire dans les anti-chambres, a fait lever les épaules dans les salons, et *Madame Angot* est devenue *le Cercle* de *Poinsinet!*

Voici les traits les plus saillans recueillis sur leur compte.

Une femme aux premières loges laisse

Digitized by Google

tomber son éventail dans le parterre. Un homme qui connoissoit les usages, veut le lui rapporter; mais il se trompe de loge, et la dame à qui il le présente lui dit : *Monsieur, ce n'est pas-t-à moi.*— *Dans ce cas*, reprit-il ironiquement, *je je ne sais pas-t-à qu'est-ce!!....* — C'est bien heureux qu'elle ne l'ait pas gardée..... C'étoit la femme d'un fournisseur.

Un nouveau riche, qui se trouvoit à un repas de cérémonie, tenoit un os de poulet entre ses doigts, et paroissoit embarrassé. Son voisin, qui étoit un de ses amis, s'en étant apperçu, lui demanda s'il désiroit quelque chose. — Non, reprit-il, je voudrois seulement savoir lequel est le plus honnête de mettre l'os sur son assiette, ou de le jetter sous la table.

Une fille, arrivant à *Mousseaux*, disoit : Nous avons été long-tems à monter la montagne, car il n'y a que deux cheval

Digitized by Google

cheval à la voiture. — Nous aurions été un quart-d'heure de moins, reprit son entreteneur, si nous avions eu un troisième chevaux de plus !

Ce qui prouve la bonne éducation que les nouveaux parvenus ont reçue, c'est la manière savante avec laquelle ils jouent les petits jeux de société. Dernièrement, un incroyable disoit dans un cercle : J'aime ma maîtresse par A, parce qu'elle est hardie, je la nourris d'haricots, et je l'envoie à Hambourg...

La littérature a vu aussi ses nouveaux parvenus : un journaliste, voulant faire l'éloge d'un acteur qui jouoit les Frontin avec assez de facilité, disoit que quand il étoit en scène, il s'y trouvoit comme chez lui, et qu'il prenoit du tabac dans la boëte de son maître avec autant de facilité que si c'eût été dans la sienne.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Le petit écu.

PARIS est la ville du monde où il s'emprunte le plus de petits écus : c'est aussi celle où il y a le plus d'auteurs. On diroit que c'est un droit qu'ils ont à percevoir sur tous ceux qui ont un habit. On avoit surnommé l'auteur du *Comte de Comminge*, *d'Arnaud-petit-écu.*

La somme des petits écus, prêtés et non rendus, s'élève, par année, à un taux plus considérable que les fonds de la banque de l'hôtel Massiac. Que de petits écus ont été empruntés pour le jeu !... Le petit écu joue un grand rôle, et quoique ce soit bien peu de chose, je me crois assez riche, quand j'ai un petit écu dans ma bourse ; car le rentier dîne quatre fois avec le petit écu, tandis que c'est souvent la pièce de monnoie que

Digitized by Google

donne au garçon celui qui a dîné chez *Méot!*....

Avec le petit écu, le joueur tente la fortune; avec le petit écu, l'ivrogne boit deux bouteilles de Mâcon; avec le petit écu, le libertin trouve une beauté pen fière; avec le petit écu, l'homme de goût va au *Vaudeville;* mais l'homme sage achète, avec le petit écu, trois pot-au-feu, et fait vivre trois mères de famille. Cet homme l'a vraiment bien placé; puissent les petits écus se multiplier dans sa poche, puisqu'il sait en faire un aussi bon emploi!

O vous tous, mes confrères en littérature, qui me devez de petits écus! j'espère bien que vous ne me les rendrez jamais; mais à condition qu'en faveur de ce service, vous ne me forcerez plus d'entendre la lecture de vos productions nouvelles.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Calembourgs.

VOLTAIRE a avancé que c'étoit l'esprit des sots; madame Necker a dit que c'étoit l'étude des sons : cette définition est la plus juste; mais, comme presque tous nos jeunes gens ont le ridicule d'en faire, ils ont dit modestement, à leur tour, que c'étoit *l'abus de l'esprit*. Dans ce cas, combien ils abusent de ce qu'ils n'ont pas, et quelle pitoyable conversation ils nous font supporter! Il existe tel rimailleur qui a fait cent calembourgs, et qui n'a jamais eu une idée à lui. Ils ne se contentent plus de les dire, ils les écrivent : *Jacquelin* en inondoit le journal de *la Mouche*; *Chaussier* en met dans ses comédies du boulevard; *Armand Gouffé*, plus sage, a dit qu'un mauvais calembourg ne faisoit jamais un bon cou-

Digitized by Google

plet ; mais le peuple commence à aimer le double sens, et le double sens est devenu l'esprit des journalistes et des hommes de loix : bientôt, si cela continue, l'*Apocalypse* sera imprimée à côté des ordonnances.

Si je ne craignois de salir les pages de ce tableau, je rapporterois tous les calembourgs non connus, que j'ai recueillis depuis quelques tems ; mais le peu que voici devra suffire.

Martinville disoit, en dînant chez *Léda* : Je voudrois bien que l'hôtesse me fit *signe*.

Claparède, qui avoit connu la jeune *Agathe*, avoit fini par se disputer et se brouiller avec elle, comme font souvent les amans : ils se rencontrèrent ensuite, se sourirent, et *Agathe* hasarda la première parole, et lui dit : *Bonjour, ma brouille*. Il lui répondit : *Bonjour, ma querelle*.

C'est lui qui racontoit encore qu'un

Digitized by Google

jeune homme qui avoit des poux, les avoit perdus en voyage, parce que son départ avoit été *précipité*.

Vous voyez bien ces dix femmes qui font grouppe, disoit-il encore; eh bien! l'officier de police les aura bientôt *toutes dispersées*.

Le jeune *Armand* aime tant les calembourgs, qu'il vient de nommer *Harant* un confident dans une de ses pièces, afin de pouvoir mettre à la fin d'une scène, *Harant sort*.

Oh! comme la jeunesse aime à s'instruire! Quels progrès font les calembourgs!

Un savant professoit dernièrement, dans un collège, l'Ichtyologie; quand il eut décrit les testacées, il dit à son auditoire: Nous allons maintenant passer aux cétacées. — Oui, oui, *c'est assez*, dit un élève.

L'épigraphe du *Lycée des Arts* portoit cette sentence de Raynal: *Les*

Digitized by Google

arts nourrissent l'homme et le consolent.

Ah ! bien, dit une femme, puisqu'ils vivent de lézards, je n'y dînerai pas.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Petites-Maisons.

Un étranger étant venu à *Paris*, dit à son hôte qu'il vouloit aller voir les fous des *Petites-Maisons ;* mais celui-ci l'en empêcha, en lui disant qu'ils étoient sortis ; que ce jour-là ils alloient en ville, et qu'il devoit en recevoir plusieurs chez lui ; qu'en conséquence, il les verroit sans aller jusqu'à leur maison. Effectivement l'hôte reçut la visite d'un petit-maître, qui parla des femmes avec tant d'injustice, de sa richesse avec tant d'emphase, que l'étranger le crut fou, sur-tout lorsqu'après avoir vanté sa fortune, il le vit emprunter une pistole..... Ensuite vint une merveilleuse, qui déifia la coquetterie, qui parla des mœurs et des devoirs de son sexe avec des idées si fausses, que l'étranger la prit pour une

Digitized by Google

folle..... Il vint un homme à système, qui, avec l'eau, le feu et l'air, pouvoit changer les montagnes de place, mais ne pouvoit exécuter son projet, faute d'ateliers assez vastes pour contenir les machines; aussi parut-il fou à l'étranger. Il vint ensuite un économiste, qui faisoit des poëles avec du carton, qu'on pouvoit échauffer avec un seul morceau de bois; mais ces poëles coûtoient cent louis. L'étranger le prit pour un fou. Enfin, vint un politique, qui débita tant d'extravagances arrangées en façon de nouvelles, que l'étranger fut complettement attrapé, et qu'il remercia son hôte de lui avoir épargné la peine d'aller aux *Petites-Maisons*, où il croit encore qu'il n'auroit point trouvé les fous.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Actrices.

On feroit des *in*-folio de tous les vers qu'on leur a fadement adressés. Mademoiselle *Lange* a reçu plus d'épîtres que *Francklin*, et mademoiselle *Contat* a été citée, dans les journaux, plus souvent que *Saint-Vincent-de-Paule*. Leurs bustes sont vendus comme ceux des législateurs; on grave leurs portraits, on les représente enluminés dans chaque costume; on en orne le *Journal des Dames*, celui *des Modes*, *le Mois*, et mille autres recueils. *Thalie*, *Vénus*, *les Grâces* sont les surnoms qu'on leur donne. J'ai vu, dans l'*Almanach des Muses*, cent couplets impromptu en leur honneur, et n'y ai pas trouvé un seul distique adressé à une mère de famille, nourrissant trois ou quatre petits

Digitized by Google

enfans avec le produit du travail de ses mains. Le *Lycée* s'occupe sérieusement d'un poëme entier sur les actrices, et il ignore les sublimes beautés du *Vieux-de-la-Montagne*, roman étonnant, qui devroit valoir les honneurs du *Panthéon* à *Desalle de Lille*..... Mais on ne s'occupe ni d'*Adine*, ni d'*Ariel*, ni de *Tige de Myrthe*, ni de *Bouton de Rose*, pour entendre les vers de *Chazet*..... Encore si c'étoit pour sourire à la muse de *Vigée!*....

Que pense une actrice, quand elle reçoit tant de bouquets, tant de fades complimens?.... Rien, sans doute, ou bien elle croit que cela lui est dû. L'auteur qui espère d'être joué, lui fait des vers pour qu'elle accepte un rôle; l'auteur qui a été représenté, lui fait des vers pour la remercier d'avoir joué dans sa pièce; l'auteur qui fait une comédie, lui fait des vers pour qu'on reçoive sa pièce; le timide amant lui en fait pour lui plaire,

Digitized by Google

et l'amant heureux, pour afficher son bonheur : en un mot, chacun lui fait des vers, et si, c'est la langue des dieux, elle peut s'asseoir au banquet de l'*Olympe*, et se mêler de la conversation.

J'en ai beaucoup vu que cet encens ne touchoit guères, et qui s'attendrissoient bien plus à la vue de dix louis en or, qu'à celle d'une complainte de vingt stances, en manière d'ode.....

Cette superbe reine qui, par sa fierté, embellit le diadême qu'elle porte avec plus de majesté que *Junon*, dépose, le soir, son sceptre dans le boudoir, où elle oublie son rang à la vue du billet de caisse, que lui présente l'agioteur ou le prince qui l'entretient : c'est alors qu'elle est sans costume, que je la trouve plus belle ; cependant, on s'appercevroit moins de sa beauté, si on ne se rappelloit le rôle qu'elle vient de jouer : les ornemens qu'elle quitte, sont un charme qui la suit encore, même quand elle s'en est

Digitized by Google

est dépouillée. On croit embrasser *Vénus*, *Psyché* ou *Mérope* : on tient la reine, on presse la déesse. Voilà sans doute pourquoi les amateurs préfèrent les actrices aux autres femmes ; c'est pour satisfaire ce goût, que madame *Janus* avoit imaginé de faire donner, par un modeleur, une direction aux traits de jeunes filles, afin de les faire ressembler à des princesses connues ; et... et, pour rendre l'illusion plus complette, elle les habilloit de même : certains hommes jouissoient avec elles du bonheur chimérique de posséder une des femmes de telle ou telle cour de l'Europe..... O madame *Janus !* faites des princesses tant qu'il vous plaira, moi je ne veux qu'une bergère vertueuse.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Danseuses.

Celui qui voit celles des petits spectacles, arriver le matin à la répétition, avec de vieilles savates, et des bas sales et déchirés, en mangeant pour deux sols de gâteau de pâte-ferme, est tout étonné de les voir, le soir, figurer de jolies nymphes, à la représentation du ballet : *la plus belle médaille a deux faces*; mais elles ne sont point aussi disparates que les deux états des danseuses, quand elles sont en négligé ou dans leur parure. Leur conversation est bizarre et composée comme les chartrons qu'elles exécutent; leur conduite est un mélange de retenue et de dépravation vraiment comique; en général, elles sont aimables et gaies; mais on peut leur faire le reproche de n'avoir jamais eu

Digitized by Google

l'esprit de leur art. J'en ai vu qui figuroient les Grâces, en faisant une grimace sérieuse, et qui, en représentant les nymphes de *Diane*, rioient aux éclats, en acceptant des pommes cuites qu'on leur offroit dans la coulisse. Comment un maître de ballets ne leur fait-il pas connoître le sentiment des convenances, et le caractère des personnages qu'elles sont chargées de représenter? Ne le savent-ils donc pas eux-mêmes? Ils se disent cependant des *instituteurs !*.... c'est le nouveau titre qu'ils prennent: cette bouffée d'orgueil les dédommage sans doute, de ce que leur directeur fait banqueroute : ils restent avec un engagement pompeux, et sans le sol.... O vanité !...

Qu'ils sont jolis, ces jeux de l'Opéra! qu'ils sont enchanteurs, ces ballets-pantomimes !.... C'est au son de mille instrumens que le berger aussi léger que le zéphir, court après sa belle; c'est au mo-

Digitized by Google

ment où la clarinette syncope la tierce, qu'il doit la ratrapper; déja il la tient dans ses bras; mais il attend, pour l'embrasser, que la flûte ait exécuté les triolets de la partition, car ce n'est point son cœur qui doit le conduire, c'est l'orchestre; et le père, qui n'est-là que pour gronder, attend dans la coulisse que la basse ait fini le son prolongé qui lui annonce son entrée, et que l'archet du violon, en appuyant sur la chanterelle, lui marque le moment de courroux, et l'instant où il doit les séparer avant que leur bouche cueille le baiser qu'ils s'étoient promis. — La fille pousse un cri, et soudain il se fait une demi-mesure de silence dans l'orchestre. C'est pendant cet intervalle que chacun se dessine. Le père exprime la colère, et se croit redoutable; la fille marque la honte, et pense avec qui elle ira souper; l'amoureux peint le trouble, l'inquiétude, et se croit intéressant. Aussi tôt

Digitized by Google

le *tutti* reprend, et tout le village paroît, quoiqu'on ne puisse pas trop deviner pourquoi; mais on voit avec plaisir la jolie *Annette* sourire à son danseur; *Henriette* être poursuivie du sien, et *Pauline* en presser un troisième. C'est un charme, c'est un tumulte voluptueux, c'est un mouvement enchanteur! Les figures des contredanses se répètent, s'effacent, se remplacent; c'est une agitation qui ne finiroit plus, si les musiciens, en donnant le ton, n'annonçoient la première danseuse. A son aspect, les figurantes se rangent comme pour honorer leur souveraine: son entrée est marquée par des applaudissemens, et elle exécute un pas difficultueux.... Qu'elle est jolie en tunique! comme elle triomphe! Ses camarades ne paroissent plus que ses vassaux, et les spectateurs qui étoient ses juges-nés, sont devenus ses admirateurs, ou plutôt ses esclaves. Je vois ce jeune poëte la

Digitized by Google

prendre pour *Vénus ;* ce guerrier magnanime déposer ses armes et ses lauriers à ses genoux ; ce Crésus la couvrir d'or : ô gentille folette ! qui te vaut ces hommages ? c'est ton pied !... Pied charmant, quelle est ta puissance ! Tu soumets le cœur indécis, tu règles les destins d'un auteur, tu marches sur des fleurs, et tu assures à souper à toute ta famille ! Tout, oui, tout t'es soumis, à l'exception du bâton de mesure auquel tu obéis..... Ah ! pied léger ! pied que j'ensence, par reconnoissance, conduis chez moi le trésor qui t'est confié, et mes premiers vers seront en ton honneur.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Le jeune auteur.

UN jeune auteur bondit de joie sur les boulevards ; il court de café en café, pour rencontrer ses amis, afin de les faire jouir de son triomphe ; il va être joué, car il a la parole du directeur, du régisseur et des membres du comité dramatique. Demain, sa pièce doit être annoncée par l'affiche ; il se propose de faire le tour de Paris, et d'en lire lui-même le titre sur les deux cents soixante-sept coins affectés au placardage des vingt affiches chamarrées de nos spectacles ; mais, par un contre-tems qu'il étoit loin de prévoir, en dépit des paroles de chacun en particulier, on lui remet son manuscrit. Il veut qu'on lui motive ce refus ; on lui donne des raisons pitoyables ; il réplique par des

Digitized by Google

argumens qui sont spécieux ; mais il s'apperçoit que le bon droit est impuissant, quand l'homme à qui on a affaire, est, tout-à-la-fois, juge et partie. Il porte sa pièce à un autre théâtre ; et, comme il a déja été dupe de promesses verbales, il demande à passer un acte avec un dédit : on le signe de part et d'autre. Bientôt l'époque de monter la pièce se passe ; le directeur élude sous de faux prétextes ; l'auteur se lasse, et l'attaque en justice ; le directeur se laisse condamner à payer une indemnité ; mais chaque fois qu'il sait que les huissiers doivent saisir la recette, il met sur son affiche : *Représentation au bénéfice d'un infortuné.* Alors, avec ces mots sacrés, elle devient insaisissable, et l'auteur encore se trouve obligé de payer l'exploit. O justice ! ô hommes ! voilà donc vos promesses ! voilà comme vous tenez vos engagemens ! Pensez-vous sans cesse vous jouer du timide mérite, et

Digitized by Google

vous faire un jeu des destinées de ceux qui peuvent devenir de grands hommes? Votre parole envers les auteurs est-elle moins sacrée que les rendez-vous que vous donnez à vos danseuses?.. L'auteur travaille pour vous plaire; il y consacre ses soins, tandis que la danseuse, en vous attendant, prodigue ses bannales faveurs à un rival qui n'est pas plus fortuné que vous.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Maçons.

Six heures sonnent, et soudain le marteau des maçons cesse de resonner. Une inaction spontanée s'empare d'eux, depuis celui qui travailloit sur la plus haute tour, jusqu'à celui qui posoit la première pierre dans des fondemens caverneux, sur lesquels s'élevera bientôt l'édifice ... Ils partent par bandes de quinze à vingt, le sac de toile sous le bras, et parlant un langage que nous croyons le Limosin ou l'Auvergnat, mais qui se sent plutôt d'une langue primitive d'anciens peuples du Nord. Peut-être même est-ce le Scandinave .... Peut-être *Odin* chantoit-il *Fréga* avec des accens aussi durs, mais qui, dans la bouche du héros, prenoit un caractère de noblesse.

Digitized by Google

C'est avec la truelle que se sont élevés les monumens dont les dômes audacieux se perdent dans les nuages; c'est avec la truelle qu'on a fait cette série masseuse de maisons qui a sept lieues de circuit; c'est avec la truelle qu'on a bâti cette muraille, étonnante merveille, qui sépare *la Chine*, et la met à l'abri des incursions des *Tartares;* c'est avec la truelle qu'on a jeté cette masse de pierres sur les fleuves les plus rapides, et qui nous permet de traverser avec sécurité leurs flots mugissans, roulant encore ou les débris d'une débacle, ou les casques ensanglantés du terrible ennemi, tombé sous le fer du vainqueur; c'est avec la truelle que se sont élevés les tombeaux de *Mausole*, les pyramides d'*Egypte* et les remparts de *Metz*, contre lesquels le boulet ne tente que d'impuissans efforts; c'est avec la truelle que s'est élevé le palais des rois aux colonnades resplendissantes de marbre

Digitized by Google

de *paros*, aux murs de *granitz*, aux corniches de *porphyre*, aux grottes de *stalactites* ! . . . C'est aussi avec la truelle qu'on a construit l'humble chaumière, dont l'*argile* seule fait tous les frais. O princesse, qui habitez ces superbes galeries, embellies du pinceau des *Raphaël*, et ces boudoirs délicieux où les glaces multiplient votre image à l'infini ; souvenez-vous que, sans la truelle du maçon, vous ne jouiriez d'aucun de ces bienfaits . . . O vous ! princesse ! ô vous bergère ! pendant les noirs frimats dont l'haleine est glacée, et lorsque durent les chaleurs de la canicule qui dessèchent l'herbe des prairies, où trouveriez-vous un abri sans la truelle du maçon ?

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Effets perdus. Effets trouvés.

TROIS journaux, rédigés par *Babié*, *Aubert* et *Ducray-Duminil*, consacrent un quart de leur feuille pour la réclamation des effets perdus ou trouvés.... Que d'espace perdu aussi! quoiqu'à la vérité le journal ne seroit pas mieux rempli par les vers de *Pillet* ou la prose de *Dognon* . . . Quelle variété dans ces réclamations! Combien les voleurs de montres doivent rire, en voyant citer leurs hauts faits! Ils peuvent dire, comme le héros, en lisant la feuille: *C'est de moi qu'on entretient l'univers.* Il est tel filou qui a plus d'œuvres dans les petites affiches, que *Ségur* n'a de couplets dans les dîners du vaudeville; mais qu'ils y fassent attention, celui

Digitized by Google

dont la vertu est d'être fripon, n'obtient qu'un gibet pour récompense.

Parmi les objets perdus, on ne fait jamais mention de ceux qui perdent le souvenir de leurs dettes, ou d'un bienfait reçu; de ceux qui ont perdu l'honneur en courant après la fortune. On ne fait pas mention non plus de certaine fleur qui a tant d'attrait, qu'on peut cueillir bouton ou rose, qui se perd ordinairement dans l'ombre des nuits, qui rend belle tant qu'on la possède; mais qui ne dépare pas quand on ne l'a plus....

Dernièrement, *Cail... u* entre chez le rédacteur, en s'écriant : Ah! citoyens, je suis volé, je suis un homme perdu.... chacun plaignoit déja son sort; mais quand on sut que c'étoit une de ses comédies, qu'on lui avoit enlevée, on ne plaignit plus que le voleur.

On vient de trouver, dit l'un de ces journaux..... Comment trouver,

Digitized by Google

s'écrie-t-on, mais, c'est rare! — On pense bien que ce n'est pas le bon sens des rédacteurs du *journal des Arts*, la découverte de la pierre philosophale seroit moins étonnante. . . . . Eh bien! qu'a-t-on trouvé? Un porte-feuille de chagrin noir qui étoit tombé à terre au spectacle des animaux vivans, où l'on voit la famille des singes, le *Grand-Barbaro*, et un chien de *Sibérie*, nommé *Robert*... Ce porte-feuille contient des vers dans le genre de ceux de *Dusausoir*, c'est-à-dire, de la prose rimée. Une correspondance suivie avec un directeur de spectacle. Le défaut d'orthographe, tant chez l'auteur que chez le directeur, a beaucoup nui pour laisser deviner les noms; mais on a reconnu le cachet d'un écrivain qui se croit universel, parce qu'il a trouvé le secret de faire jouer un vieil opéra comique sous son nom.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIV.

Mariages.

On ne se marie plus légitimement que le décadi, c'est le jour de l'hymen : je ne sais si en remettant sa célébration à ce jour, on l'a rendu plus joyeux, ou l'hymen plus gai; moi, je voudrois qu'il fût plus sentimental.

Quand l'amour promet le plaisir, l'hymen doit donner le bonheur ; mais pour qu'il le donne, il faut que la décence et la pudeur embellissent sa cour. On a des idées fausses sur le mariage, parce qu'on ne connoît pas assez ce que valent les femmes, ou que les femmes ne valent pas ce qu'elles devroient valoir; car si les mariages et les femmes étoient ce qu'ils devroient être, le tems du ménage seroit l'âge d'or de notre vie.

Une vieille église enfumée, *rue*

Digitized by Google

Saint-Martin, est le nouveau temple consacré à l'hymen. Il semble qu'on ait fait exprès de choisir le cloaque le plus dégoûtant de cette ville, pour en faire un temple qui devroit être tout de rose !.. Ah ! si on m'avoit donné ce temple à bâtir, je l'aurois élevé d'une architecture noble, au milieu d'un bois de myrthes touffus, dont les allées eussent été couvertes d'un gazon éternellement fleuri ; le lympide ruisseau se seroit perdu dans des bouquets de jasmin d'*Espagne* ; on auroit monté à son portique sur des marches de marbre blanc de *paros*, au lieu d'être un escalier couvert de boue, comme celui de l'église *Saint-Nicolas-des-Champs*. O barbares ! qui l'avez consacré à l'hymen, vous n'en connoissez donc que les dégoûts. Il me semble encore voir, sur sa porte, le cul-de-jate et le manchot qui y présentoient de l'eau bénite : si ce sont-là les amours

Digitized by Google

de votre temple, ce ne sont pas les miens.

Peut-être un jour le peuple Français, plus religieux, consacrera un temple au Dieu qui donne le bonheur, et imprimera un caractère auguste aux cérémonies de ses institutions. Alors, le temple de l'hymen sera un édifice voluptueux sans indécence; alors, on cessera d'affecter le seul décadi à sa célébration, car tous les jours sont faits pour voir des heureux. Alors, la jeune mariée ne s'y présentera plus en plein jour, comme une fille qui va au *Palais-Egalité*; l'heureux mortel qui aura touché son cœur, l'y conduira mystérieusement, au seul instant où *Phébé* éclaire de son flambeau argentin, et l'œil du libidineux spectateur n'offensera plus sa pudeur.— Le voile de la nuit, qui resserre les idées dans le cerveau, concentre aussi la jouissance dans le cœur des époux. Alors,

Digitized by Google

on ne verra plus de ces banquets intempérans, où les convives rient sans gaîté ; il n'y aura plus de ces noces, qui n'ajoutent pas une grâce à la mariée, et qui sont étrangères au sentiment, car il ne faut qu'être deux pour bien s'aimer. Tous ces apprêts somptueux sont de la contrainte, et le cœur vient de l'épanchement ; c'est son épouse seule qu'il faut posséder ; je voudrois, ce jour-là, être transporté avec elle dans un désert, car les regards intimident la vierge, et l'amant délicat doit cacher son trouble, et seul en jouir. Vos mariages publics, qui se font sous les yeux d'une populace indécente, ressemblent à ces honteux marchés qu'on fait le soir aux coins des rues. Je veux que l'hymen se célèbre avec mystère, c'est le seul moyen de le rendre aussi beau que l'amour.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Perruquiers.

L'HABITUDE qu'ils ont de voir tant d'originaux tous les matins, fait qu'ils le deviennent. Celui qui coëffe le poëte, est prêt à faire des vers; il prend le goût du dessein, en accommodant le peintre près de son modèle; et le perruquier d'une troupe de comédiens, sauroit, en cas de besoin, jouer le rôle de la statue dans le *Festin de Pierre*, ou figurer un Romain dans une tragédie.

Que de parvenus qui, comme le perruquier, jettent de la poudre aux yeux à bien du monde! Que de femmes cherchent, ainsi que lui, à accommoder tous les jeunes gens du quartier! Que d'auteurs satyriques qui, à l'exemple du perruquier, prennent les autres par les cheveux! Que de goût et de discernement

Digitized by Google

le perruquier ne doit-il pas avoir! *Lombard de Langres* a dit qu'il devoit faire des coëffures plates, pour qu'elles siéent aux nouveaux riches, et des perruques à trois circonstances, afin de pouvoir aller à beaucoup de politiques.

Verseuil a un rendez-vous chez le ministre pour passer un marché de fournitures, sur lequel il doit gagner mille écus. Son perruquier vient tard; un concurrent actif, qui est toujours coëffé de de très-grand matin, s'y trouve avant lui, et obtient la signature du traité. Verseuil arrive, et se trouve évincé; il ne doit cependant qu'au retard de son perruquier, la perte de cette bonne affaire.

Que d'amans s'impatientent en attendant le coëffeur !.... Que de tems perdu pour parler d'amour! et pendant qu'ils soupirent après celui qui doit les mettre en état de paroître décemment, souvent un rival qui n'eût pas été écouté, les

Digitized by Google

remplace auprès de la beauté, objet de leurs tendres soins : l'absent a tort, il devient le sujet de quelques plaisanteries ; le cœur se refroidit ; le mariage qu'on avoit projetté, ne paroît plus qu'une chimère, il est rompu ; et ça, parce que le perruquier est arrivé trop tard.

O perruquiers ! combien vous nous avez fait manquer d'affaires, en manquant l'heure de notre accommodage ! Encore si cela vous empêchoit de courir dans les rues comme des écervelés, de vous jeter à corps perdu sur les passans, et d'imprimer, dans le choc d'une rencontre imprévue, toute la poudre grasse de votre frac, sur le modeste habit noir de l'auteur qui revoit ses vers en cheminant.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Marchands de Tableaux.

Les marchands de tableaux ont, depuis la révolution, acheté cinquante francs, les morceaux qui valoient cent pistoles, et se sont ruinés en croyant faire des marchés d'or ; car, bientôt, ne trouvant plus d'amateurs pour revendre ce qu'ils avoient eu à si bas prix, les tableaux leur sont restés en magasin, et leurs capitaux dorment encore ; car, c'est la seule circulation qui alimente le commerce. Ils dormiront vraisemblablement jusqu'à la paix : il n'y a plus que l'étranger qui puisse couvrir d'or un morceau de toile, sur lequel le pinceau a retracé, ou l'action d'un héros que je trouve aussi-bien dans l'*Iliade*, ou la belle nature que je reconnois, et qui me flatte bien plus dans les champs. J'ai vu

Digitized by Google

payer une vache de *Berghem* la valeur de cent taureaux vivans. L'enseigne de *Paul Poter*, fut achetée plus cher que l'hôtellerie qu'elle annonçoit. N'est-ce pas là de l'enthousiasme? Combien de morceaux très-renommés en *Italie*, qui ne pourroient pas soutenir la concurrence de notre école, si on jugeoit sans prévention! Combien de tableaux exposés au salon seroient fort chers, s'ils avoient un nom déja vanté, et la rouille des siècles en partage! .... Ah! je vois qu'il faut véritablement du courage pour être peintre, puisqu'il ne jouit de gloire qu'un siècle après lui, et qu'il ne peut amasser de fortune pendant sa vie!

La peinture étant la poésie des yeux, je n'aime pas les sujets qu'ont choisi les *Teniers* et les *Ostade*. Que diroit-on de *Vigée*, si, malgré la tournure facile de ses vers, il chantoit les gueux, les ivrognes, les vieilles édentées; personne ne le liroit: on regretteroit de lui savoir

Digitized by Google

voir du talent, puisqu'il l'emploieroit si mal. Eh bien ! ne pourroit-on pas être aussi sévère pour cette école flamande, qui n'a peint que des sujets grotesques, ou dégoûtans ? Ne pourroit-on pas adresser encore le même reproche à l'école italienne qui a représenté des archanges, jouant du violon dans le séjour des dieux ? Quand j'admire la féconde facilité du pinceau de *Teniers*, je me demande : Pourquoi ne peignoit-il pas plutôt les bergers de *Tempé*, les nymphes de *Diane*, ou les *Néréïdes* de la mer *Egée* ? Il a une fois imité la manière de *Rubens*, et a peint *Amphitrite* et *Neptune*, se promenant sur les eaux avec un *parapluie*. Il est vrai dans ses autres tableaux ; mais je ne veux pas de la vérité, quand elle m'afflige ou me répugne. On n'iroit plus à l'opéra, si les danseuses paroissoient, dans le *Devin du Village*, avec des gros sabots, des bas de laine, des cornettes de lin et des che-

Digitized by Google

veux gras. Il est une décence de goût, comme il en est une de mœurs. Voyez l'*Albane*, voyez ce peintre étonnant, ce génie créateur, comme sa touche est belle et noble ! Il arrive au cœur par le chemin des yeux ; voilà l'heureux modèle qu'il faut suivre. J'idolâtre les têtes de *Greuze*, et je suis fou des jolies cuisinières, peintes par *Dabose*, en dépit des chef-d'œuvres du *Dominiquin*.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVII.

Modes.

Les préceptes de *Moyse*, les loix de *Cécrops*, le code de *Dracon*, les pandectes de *Justinien*, les mandemens des archevêques, les bulles des papes, les canons des conciles, les cédules du monarque Espagnol, les firmans du grand-seigneur, les rescrits de l'empereur d'*Allemagne*, les bills du parlement d'*Angleterre*, les arrêts de celui de *France*, les édits des rois, les pacta-conventa de *Pologne*, les sénatus-consultes des *Romains*, les ukases du czar et les décrets de la convention, ont été beaucoup moins observés que l'empire de la mode. Son torrent est plus impétueux que la mer de *Hollande*, lorsqu'elle rompt ses digues. Elle a un journal qui lui est entièrement consa-

Digitized by Google

eré, et cinq ou six autres qui se font un scrupuleux devoir d'en parler. Qui la donne donc, cette mode qu'on s'empresse tant de suivre ? C'est le plus souvent un grand inutile, qui seroit incapable de commander une escouade en qualité de caporal, et qui néanmoins se voit le fondateur d'une secte de merveilleux, dont tous les membres s'empressent de porter les signes caractéristiques et remarquables, qui font reconnoître ce qu'on nommoit anciennement un petit-maître, et que nous autres modernes connoissons sous le titre d'*incroyable*..... Encore, si chaque fois qu'on prend un habit d'une forme nouvelle, on acquéroit une connoissance qui fût utile au progrès des arts, je me féliciterois de voir la mode changer.... Encore, si on la recevoit d'un personnage utile !.... Par exemple, si on remarquoit comment est mis le grenadier qui, le premier, entre dans

Digitized by Google

une ville, par la brèche que le canon vient d'ouvrir, et que les jeunes gens s'empressassent de prendre sa mise pour en faire celle à la mode, je l'aimerois, elle me rappelleroit le courage. Si on faisoit attention comment est habillée la femme qui aime le mieux son mari, et qu'à son exemple, on portât des bonnets *à la constance*, des fichus *à la foi conjugale*, je bénirois la mode . . . Mais les femmes honnêtes la reçoivent des filles, et les hommes de leurs soutenneurs.

Autrefois, elle duroit trois ou quatre mois, et quelquefois tout un semestre; maintenant, elle change tous les quinze jours, et il n'y en a jamais une assez prononcée pour avoir la préférence sur les autres. Cela vient de ce qu'il n'y a plus de cour, et par conséquent, plus de point de ralliement pour elle. Jadis, *Versailles* donnoit le ton; aujourd'hui,

Digitized by Google

c'est tantôt *Tivoli*, quelquefois *Mousseaux*, souvent *Thélusson* ou *Mercy*: aussi, subit-elle beaucoup de variantes... Parez-vous, jeunes femmes, suivez les modes nouvelles, je le veux bien; quittez vingt fois par mois vos atours pour en reprendre d'autres; mais ne changez jamais vos amours, et souvenez-vous, en achetant une robe neuve, qu'avec le prix d'un seul ruban, vous pourriez donner une chemise à la malheureuse qui fait ses couches dans le grenier de la maison que vous habitez, et qui n'a que des haillons pour envelopper les membres délicats de l'enfant qu'elle vient de mettre au jour. L'existence est un buisson sur lequel vous moissonnez toutes les roses : elle n'en glane que les épines. Ah ! semez quelques fleurs sur son grabat, votre sommeil n'en sera que plus pur; et, si, pour lui donner le nécessaire, il falloit

Digitized by Google

retrancher de votre superflu, votre vertu ajouteroit plus à votre parure que tous les déshabillés de la citoyenne *Lisfran* et les chapeaux de la citoyenne *Lami*.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVIII.

Cabriolets.

Le citoyen *Desalle-de-Lille*, le plus étonnant des penseurs, le plus aimable des romanciers, et peut-être le plus profond politique que nous ayons en Europe, nous a démontré, dans le *Vieux-de-la-Montagne*, que les cabriolets avoient plus mutilé d'hommes que le tonnerre. Cependant, tout le monde craint la foudre, et passe avec calme près de ces voitures homicides. Feu du ciel! c'est à tort qu'on te dit le vengeur du courroux des Dieux; les cabriolets sont, bien plus que toi, l'instrument du supplice qu'ils ordonnent. La voie publique sembloit faite pour les piétons, et ils y sont plus embarrassés que dans un champ couvert de ronces.

Digitized by Google

Les roues infernales font voler la boue jusqu'au premier étage des maisons.

Louis XV disoit que, s'il étoit lieutenant-général de police, il défendroit les cabriolets à Paris. On les oblige d'avoir un grelot; c'est le tocsin qui m'avertit de sauver mes jambes; mais souvent il est insuffisant.

C'est en vain que l'homme d'affaires objectera qu'il lui faut un cabriolet pour aller, tous les jours, chez ses vingt à trente correspondans; car je connois un invalide qui n'a qu'une jambe de bois, et qui porte, chaque matin, trois cents journaux à leur adresse.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX.

Filles.

Si la modeste ouvrière savoit quels sont les dégoûts que ces malheureuses éprouvent, elle ne troqueroit jamais son éguille industrieuse pour ces colifichets de toilette, qui, bien loin de l'embellir, ne font que la déparer. Si la police, à son tour, étoit instruite que le manque d'ouvrage, chez l'ouvrière, est souvent la cause de sa prostitution, elle s'empresseroit d'établir des ateliers publics pour les femmes, comme il y en a pour les hommes. Si l'homme délicat savoit que le prix trop modique et insuffisant que l'on donne pour faire une chemise, est cause que l'ouvrière, qui ne peut vivre du salaire de ses mains, abandonne son métier, il s'empresseroit de la payer aussi grassement qu'il paie le tailleur.

Digitized by Google

La meilleure couturière gagne à peine quinze sous par jour, et n'a pas d'ouvrage toute l'année. Ce n'est que lorsqu'elle ne peut plus manger, étant honnête, qu'elle devient fille pour échapper aux horreurs de la misère; c'est notre parcimonie qui produit le désordre occasionné par l'abandon de sa pudeur; c'est vous, riche avare, bien plus que l'aimable libertin, qui l'avez conduite au séjour du crime. En vain les vertus sont sur vos lèvres; moi, je vois tous les vices dans votre cœur, oui, tous les vices; car ils sont tous dans l'avarice, c'en est le ver spermatique! Faites que l'ouvrière gagne assez pour vivre, et la sagesse sera la compagne de son activité. Si les filles ont été reconnues un mal nécessaire, leur trop grand nombre seroit aussi un mal qu'il faudroit réprimer; mais, pour y parvenir, il vaut mieux rendre les ouvrières heureuses, afin de les empêcher de débuter,

Digitized by Google

que de les renfermer à la Salpêtrière, après qu'elles sont entrées dans le monde.

Un jeune penseur me disoit qu'il étudioit le caractère de la femme chez les filles, parce que, comme elles s'étoient affranchies des préjugés sociaux, elles devoient être nécessairement dans l'état de nature, et il prétendoit qu'alors tout étoit vérité chez elles. Cette idée n'est qu'un sophisme; car le libertinage est un autre monde qui a aussi ses préjugés, et le caractère de la fille n'en est pas plus exempt que celui de la femme honnête; la seule différence qui existe entre elles, à cet égard, c'est que la femme honnête trahit son cœur, et que la fille trahit ses sens.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XL.

Noms des Rues.

Je ne connois rien de moins anacréontique, ni de plus insignifiant que le nom des rues de *Paris;* on pourroit même dire qu'il en est quelques-uns qui sont révoltans, et dont l'étymologie, suivant *Saint-Foix* et *Dulaure*, fait horreur au plus effronté libertin, telles que les rues du *Pélican*, *Trousse-Vache* et *Tire-Boudin*; il en est quelques autres dont l'origine, sans avoir ce dégré d'impureté, est aussi dégoûtante, telle que la rue *Verdelet.*

Si un langage gracieux, chez un peuple, annonce qu'il ne connoît point les mœurs grossières, notre siècle a fait un grand pas vers la civilisation, et la décence y a considérablement gagné; mais ce n'est pas assez, la décence seule ne

Digitized by Google

suffit pas, il faut encore qu'elle ait la délicatesse pour compagne, car elle est son plus bel apanage. Il y a long-tems que l'on désire un mode indicateur des rues ; j'avois proposé de nommer les douze cents rues de *Paris*, suivant leur positions locales, comme les douze cents villes ou principaux bourgs que nous avons en France ; je voulois faire de *Paris*, la carte géographique de la république, c'eût été curieux. *Mercier*, dans son *nouveau Tableau de Paris*, a souri à mon plan. Peu de tems après mon projet, le *Journal des Campagnes* proposa de nommer la place publique de chaque commune, *la Place de la Charrue*, et toutes les rues adjacentes, jusqu'aux extrémités, auroient pris pour noms le *Rateau*, *la Béche*, etc. Depuis, il m'ést venu une autre idée qui feroit disparoître les noms grotesques, indécens et barbares de nos rues. C'est de nommer les principales,

Digitized by Google

telles que les rues *Saint-Denis*, *Saint-Honoré*, *Saint-Antoine*, du nom d'un fleuve ou rivière, comme le *Rhin*, la *Seine*, la *Loire*; et de nommer les petites rues, donnant dans ces grandes rues, du nom des ruisseaux qui vont se jeter dans les grandes rivières, sous le nom desquelles ces principales rues seroient connues. *Paris*, alors, présenteroit le plan hydraulique de la *France*; ce qui feroit qu'en parcourant la ville pour ses affaires, on apprendroit la navigation intérieure. On sait combien les noms de nos rivières sont doux et sonores; l'*Allier*, la *Nièvre*, l'*Yonne*, la *Corrèze*, le *Cantal*, sont des noms harmonieux qui feroient bientôt oublier ceux de *Vide-Gousset*, du *Cheval-Vert* et du *Pet-au-Diable*.

Ces nouvelles dénominations rappelleroient des images, et feroient naître des idées; on croiroit voir des *Naïades* dans les rues de la *Durance* et de l'*Alyse*;

Digitized by Google

on penseroit trouver des *Nymphes* dans celles du *Lot* et de la *Dordogne*, et les Rosières des *Deux-Sèvres*, dans les rues qui porteroient ces noms. Quant à moi, plus heureux, j'y verrois toujours des Françaises : leurs grâces m'enchantent ; je mets mon étude à leur plaire, et mon plaisir à les chanter.

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

Sensiblomanie.

Quel est donc ce nouveau délire? Par-tout où l'on devroit être gai, on veut pleurer; l'opéra comique est devenu la messe des morts. On laisse la comédie pour le drame. On court le voir depuis l'*Odéon* jusqu'aux *Pantagoniens*. Insensés! visitez les greniers des fauxbourgs, vous y verrez le véritable drame, le seul qui doive vous attendrir. Quand la vertu et la générosité sont en préceptes sur tous nos théâtres, le désordre et l'avarice sont dans nos foyers.... *Thalie* est en deuil par-tout, excepté au *Vaudeville*: chaque scène, à présent, n'est plus qu'une scène de pleurs, et les *Jocrisse* seuls sont restés en possession de faire rire. Reprenons du goût, sourions aux couplets malins,

Digitized by Google

aimons la gaze de ceux d'amour, rappellons les *Favart*, et nous verrons renaître l'aimable gaité française; mais craignons de nous livrer à ce gros rire, qui est presque toujours le compagnon de la trivialité; il étourdit sans toucher le cœur : j'aimerois mieux un peuple taciturne que celui qui riroit, quand il ne doit que lever les épaules. Quand la naïve *Ninette à la Cour*, nous arrachoit un sourire, il nous laissoit des impressions voluptueuses; tandis qu'on n'éprouve que de l'abnégation, après avoir ri des pitoyables caricatures qu'on nous offre au boulevard. J'y ai vu une pièce où il y avoit neuf bossus.... Que de travers ! . .

Le goût n'est pas perdu, il a encore un temple, rue de *Chartres*; mais il est un autel qu'on n'y dessert pas : c'est la pastorale. J'y voudrois voir jouer un nouveau *Jeannot* et *Jeannette*, chef-

Digitized by Google

d'œuvre de gaité et de sentiment ; genre préférable à la *sensiblomanie* qu'on affecte, ou à l'*angotisme* que le public rejette.

Digitized by Google

CHAPITRE XLII.

Fontaines.

PRESQUE toutes les habitations sont bâties sur un fleuve ou un ruisseau; l'eau est trop nécessaire à la vie de l'homme, pour qu'il puisse jamais s'en passer. Il n'y a rien de plus agreste dans le monde que le courant d'une source. Quand on fait un roman, ou qu'on bâtit un château en Espagne, on n'oublie jamais de faire jaillir un ruisseau de son imagination. Le poëte le fait figurer dans la romance sentimentale, aussi-bien que dans la chanson gaillarde; et la plus belle meûnière n'est intéressante que quand elle possède un ruisseau, dont le cours entretient le mouvement qui fait tourner son moulin. Quand on considère combien ce goût pour l'eau est général, et qu'on réfléchit qu'il n'existe que soixante

Digitized by Google

fontaines à *Paris*, tandis qu'on y compte plus de trente salles de spectacles, on regrette de ne plus habiter son village.

Les anciens avoient trois fontaines fameuses : celle de *Jouvence*, qui rendoit la jeunesse; celle d'*Hypocrène*, qui inspiroit les beaux vers; et celle *Canathos*, qui rendoit la virginité aux filles. Si le Parisien, par un échange heureux, pouvoit troquer les pompes de *Perrier* pour ces eaux salutaires, nous ne verrions plus au théâtre, les barbons jouer les Colin; ni cette foule de poëmes auxquels il ne manque que la rime et la mesure pour être en vers; et bientôt l'ingénuité ne seroit plus l'art de voiler les débordemens. Mais, hélas! que nous sommes loin de ces tems fortunés; ce sont les préparations chymiques de *Cadet*, qui tiennent lieu de *Jouvence;* le *Dictionnaire des rimes* est devenu la seule *Hypocrène;* et c'est en vain qu'on cher-

Digitized by Google

cheroit ce qui remplace la fontaine *Canathos*.

Une fontaine devroit toujours être un lieu de volupté, son nom doux et sonore, et son site inspirer l'amour; mais les fontaines de *Paris* n'ont point ces avantages; le nom de celle *Maubuée* signifie *mauvaise lessive*, et les bas-reliefs de celle des *Innocens*, sont couverts par les sales guenilles qu'étalent les revendeuses de la Halle.

O Parisiens! que vos eaux diffèrent des eaux de nos montagnes; venez voir sur le sommet des *Alpes*, cette naïade qui se joue dans les joncs, vous la trouverez belle, parce qu'elle est sage. De son urne renversée découle une eau plus douce que celle du *Permesse*; c'est une piscine où vient se baigner la jeune étourdie, à qui l'amour a fait commettre quelqu'imprudence. Si elle y retrouve le calme, elle peut encore, au sortir de

Digitized by Google

l'onde, marier les accens de sa douce voix au chant religieux des vierges; mais si le nitre, qui fermente en ces bains, se mêle à l'ardeur qui circule en ses veines, et l'augmente, elle est disposée à aimer. Qu'elle fasse un choix, son cœur le veut, la nature l'ordonne. Sans doute elle va faire le bonheur du tendre amant qui mérite ses faveurs par sa constance. Comme elle, jeunes Parisiennes, vous pouvez subir la loi d'un dieu vainqueur; imitez-la, et souvenez-vous bien qu'aimer est toujours une action honnête, quand c'est la vertu qui guide le cœur, et que ce qui rend l'amour un crime, n'est que l'abus des plaisirs, et le mauvais choix d'un amant.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII.

Mœurs Agricoles.

De vastes jardins étoient suspendus au-dessus de *Babylone;* c'étoit l'œuvre d'une reine : quelle magnificence! Le *Parisien*, plus modeste, se contente d'une caisse ou d'un pot rempli de terre, sur sa croisée; chacun y cultive les plantes qui flattent son goût, ou satisfont ses besoins. Celui qui a des cors y entretient de la jombarbe; celui qui a mal à la bouche y fait croître le cochléaria . . . . . Ailleurs, c'est le basilic ou l'œillet panaché; chez un autre, c'est l'héliotrope au bleu de nuage; mais à presque toutes les fenêtres des mansardes, on voit le haricot grimper le long des ficelles, ou la capucine y faire serpenter ses rameaux. . . fleurs, qu'on fait éclore, seront-elles, pour la fête d'un parent ou d'une maîtresse? Ah!

Digitized by Google

Ah ! si c'est pour cet usage qu'une main mal-droite les arrose tous les jours, en faisant pleuvoir sur la tête des passans, je regrette le calendrier de *Rome*, car, chaque saint est la cause innocente de vingt taches sur mes habits; et, tandis que ce petit cultivateur fait ses efforts pour rimer les vers qui devront accompagner son bouquet, je trouve, sans peine, l'épithète que m'inspirent sa gaucherie et ma mauvaise humeur.... Cultivez des fleurs, heureux *Parisiens*, je le veux bien; mais, s'il est possible, mettez autant d'adresse à les arroser, que vous mettez de grâces à les offrir; et je ne craindrai plus de vous voir délustrer ma redingote de drap de *Louviers*, dont le collet de velours est plus plissé que le surplis d'un prêtre.

D'autres particuliers n'ont point de jardin, mais veulent posséder une basse-cour. Il n'est pas étonnant de voir des poules dans les rues de *Paris*; le bruit

Digitized by Google

ne les épouvante pas : elles passent effrontément entre un chien et un cheval. Ces animaux se croyent peut-être dans l'arche de *Noé*, et n'ont-ils pas raison ? Les hommes, à leur tour, ont la même familiarité. Quelquefois, l'homme-tigre dîne avec l'homme-agneau. Souvent, l'homme-renard se trouve en société avec l'homme-ours, et l'on voit la femme-colombe vivre près de la femme-épervier ; ces différentes espèces semblent élevées ensemble, et posséder les mêmes mœurs ; tout cela se confond et ne présente plus qu'un chaos à l'œil de l'observateur. O poules ! non, vous n'êtes plus les seules à *Paris*, qui ne fuyez pas à l'approche de l'animal qu'il vous importeroit de ne pas voir de si près.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIV.

Sourds et Muets.

Le savant *Sicard* a succédé à l'abbé de *Lépée*, et ce profond métaphysicien parvient tous les jours à enseigner, à lire et à écrire aux sourds et muets de naissance. L'humanité sourit d'abord à cette entreprise, qui est le dernier échelon de l'entendement humain ; mais, comme il est impossible d'instruire ces infortunés sans leur apprendre à *penser*, leur éducation devient la source de leurs malheurs. Toutes les fois qu'on ne tend pas à constituer les rachitiques, *hommes-plantes*, on alimente, chez eux, le souvenir de leurs imperfections ; et *penser*, pour ces êtres qui ne peuvent avoir que des pensées affligeantes, est le don le plus funeste qu'on puisse leur faire ; il faut les *animaliser* par humanité ; car, s'ils

Digitized by Google

réfléchissent, ils sont malheureux. Brutes, ils pourront jouir par des organes grossiers; mais, si vous développez en eux les facultés intellectuelles, qui leur feront naître des désirs qu'ils ne pourront point satisfaire, vous leur donnez le supplice de *Tantale*. O citoyen *Sicard !* tout en applaudissant à vos efforts, tout en admirant le cercle immense de vos connoissances, je voudrois que vous cessassiez de faire des êtres réfléchis de ceux à qui la réflexion devient funeste; et, si vous ne pouvez rester dans une coupable oisiveté, il est des sourds et des muets d'une autre espèce, qui réclament un instituteur; c'est ce riche, qui n'entend point la plainte du pauvre; c'est cet homme en place qui ferme son oreille à une juste demande : voilà les sourds qu'il faut guérir ! C'est ce législateur qui a du talent, et que la timidité rend silencieux; c'est cet avocat, qui parleroit bien, s'il étoit mieux

Digitized by Google

payé : voilà les muets auxquels il faut rendre l'usage de la parole ; dût-on, pour y parvenir, par un juste équilibre, la retrancher à ce journaliste qui nous étourdit par le texte de sa feuille, qui en est toujours l'article le plus long et le plus mensonger.

Digitized by Google

CHAPITRE XLV.

Femme invisible.

Un médecin vient de rendre invisible une fille de quatorze ans. Si la physique faisoit tous les jours de semblables découvertes, nous perdrions en plaisir ce que nous gagnerions en connoissances, et les jaloux seuls pourroient encourager les progrès de cette science.

La jeune personne qui se prête à ces expériences, est renfermée dans un coffre de verre, et répond aux différentes questions qu'on lui fait; c'est une moderne *Sybille*, dont les oracles pourroient être bien sévères pour certains parvenus que la curiosité lui amène..... On ne la voit pas. Que de mégères je voudrois savoir à sa place!... On l'entend parler, et elle peut tout dire sans craindre d'être reconnue; que

Digitized by Google

de commères envient son sort !.... Elle se tient derrière le rideau, comme font certains personnages ; c'est prudent !.... Mais, jeune objet qui te dérobes à nos regards, ne crois pas échapper si facilement à ceux de l'amour ; ce Dieu pénétrera dans le labyrinthe où tu te caches..... Ah ! si j'avois ses ailes, j'aurois déja satisfait ma curiosité. Si l'anneau de *Gygès* est en ta puissance, qu'il fasse mille jaloux ; moi, plus sage, je n'ai jamais envié que celui de *Hans-Carvel*.

O jeune fille ! puisqu'on a pu te rendre invisible, et non muette, il falloit dire à l'artiste qui te dérobe à nos regards : « En me cachant, tu vas donner plus de prix à mes charmes, tu vas augmenter les désirs de mes adorateurs ; et pourquoi me cacher, dans un siècle où l'impudeur met tout au grand jour ?..... Ah ! si tu as la puissance de rendre invisible, *dépavotise* plutôt l'esprit de *Jac-*

Digitized by Google

quelin, et donne-lui la finesse du chantre de *Théos ;* chasse les diables de nos spectacles, comme autrefois les évêques chassoient les sauterelles de nos églises, et fais disparoître le sang qui couvre les bourreaux qui ont étendu un crêpe funèbre sur la France. Ne me voile pas, je t'en conjure, prend pour modèles les statues des *Tuileries*, le tableau des *Sabines*, et la mise des danseuses de l'*Opéra*; sache enfin que rien n'est caché à *Paris*, excepté ce qui se passe en nos cœurs, et que le système de l'invisibilité n'a véritablement de succès qu'à l'égard de ce que les fripons ont l'adresse de faire sortir de nos poches.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVI.

Battez vos femmes, rossez vos habits pour un sol.

VOILA le cri de ces hommes qui vendent des joncs qui sont si commodes pour épousseter nos vêtemens. *Battez vos femmes!* Quel précepte !... Et pourquoi les battre ? en deviendroient-elles meilleures ?.... c'est cependant la morale de *Cadet Roussel;* on *peut battre sa femme, mais non pas l'assommer;* et les danseurs qui retiennent ce qui se dit au théâtre, n'ont pas manqué de profiter de la leçon. On donnoit chez *Ribié*, une pièce intitulée : *le Zing-Zing;* c'étoit encore un mari qui battoit sa femme. Il y en a beaucoup à Paris, qui

Digitized by Google

suivent cet exemple, et ce ne sont pas les moins aimés. *Louis Randol*, qui nous a donné des renseignemens sur ceux que l'amour trahissoit au moment du bonheur, et qui éprouvoient le terrible état qu'éprouvoit *Tanzaï* près de *Néardané*, devroit bien nous donner aussi la liste des maris qui battent leurs femmes; si elle étoit imprimée, je voudrois les connoître tous, afin de ne jamais les voir... Ah! les vilains!....

Battre sa femme!... C'est peut-être lui donner une preuve frappante de l'amour qu'on ressent pour elle.... Mais pourquoi la battre, quand on peut l'embrasser? O joncs! qui avez embelli les plages des étangs sauvages, quand votre tête d'ébène balançoit nonchalamment son velours sur votre frêle tige, qui sembloit ondoyer au gré du zéphir, vous étiez loin d'être complices d'un

Digitized by Google

crime. Pourquoi faut-il qu'une main mercantille vous ait enlevés, avant que le berger ne vous eût taillé en flûte; vous résonneriez sous ses doigts les accens langoureux d'un cœur enivré de volupté? Pourquoi vous trouvez-vous entre les mains de celui qui crie : *Battez vos femmes?* Au lieu de soupirer un tendre lay d'amour, vous allez devenir l'instrument de ses fureurs.....

Battez vos femmes!... Mais quel conseil ce Savoyard nous donne-t-il-là? je n'en puis pas revenir. Peut-être qu'en le répétant mille et mille fois par jour, il en a suggéré l'envie à quelque gros butor qui n'y pensoit pas.... O Dieu de *Gnide!* tu m'as déjà couvert les yeux de ton bandeau sur les défauts de *Rose*; fais que je devienne sourd en passant près du marchand de joncs, avant que je puisse croire à sa maxime!.... Mais

Digitized by Google

beautés qui m'inspirez, rassurez-vous! Non, jamais je n'y croirai; je puis immoler cent rivaux à ma juste vengeance, avant de me permettre d'outrager une infidèle.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


32101 069177382

Digitized by Google

Digitized by Google